LA MACHOTE

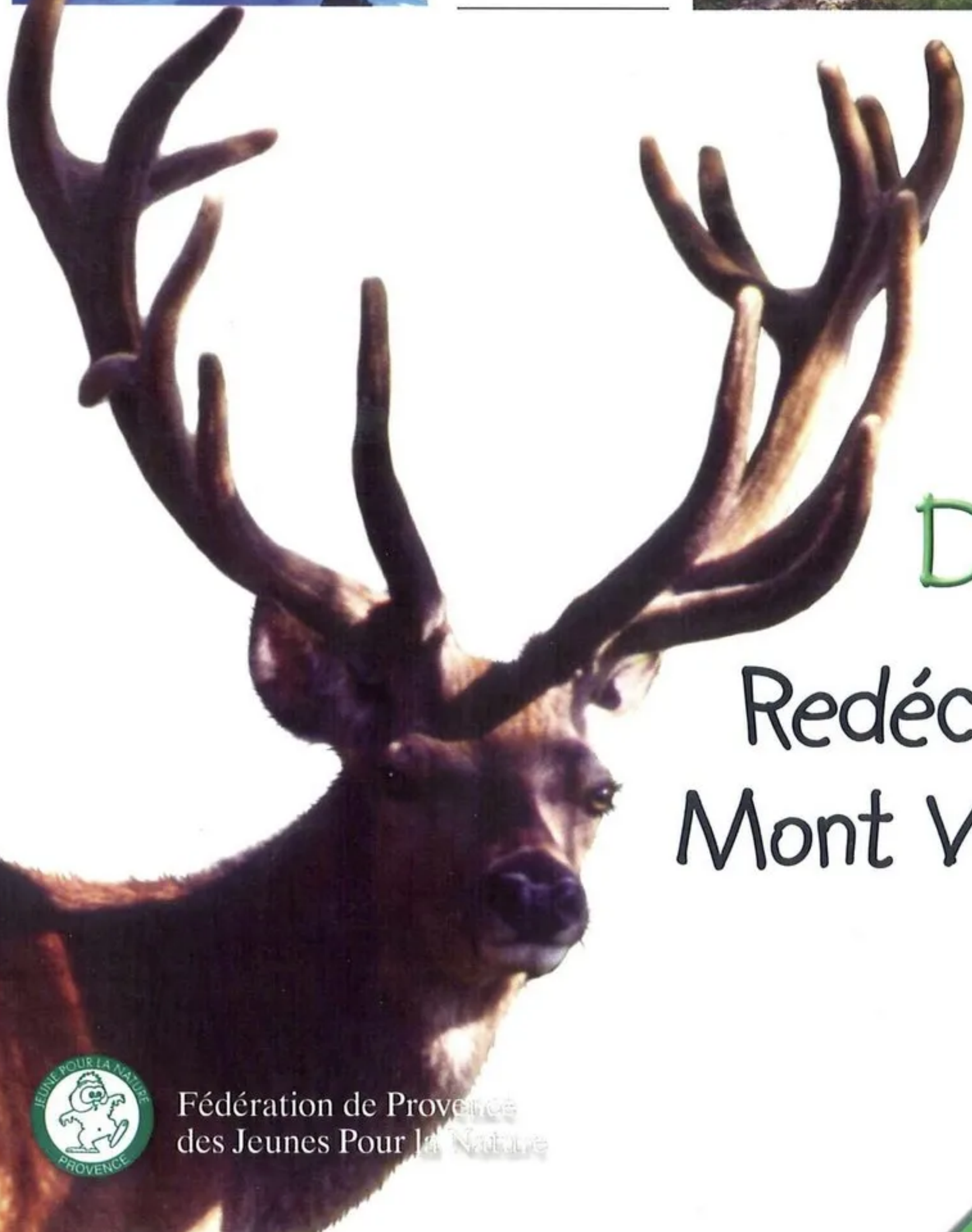
Trimestriel des Jeunes Pour la Nature de Provence

Aventure nature

Sous l'aile du Gypaète

Actualités JPN

Sur le plateau des Glières...



Dossier :

Redécouvrir le Mont Ventoux

Octobre 2002
Numéro 6
3,80 €

Fédération de Provence
des Jeunes Pour la Nature

Sommaire

3 Aventure Nature

Sous l'aile du Gypaète

7 Dossier : Redécouvrir le Mont Ventoux

Redécouvrir le Mont Ventoux

Question à Mr Gonzales

Les Carnets du Ventoux

15 P'tite Machote

Les aventures de Yann et Isa dans la nature

Pourquoi - Comment ?

19 Dossier : Redécouvrir le Mont Ventoux

La réserve de Biosphère

Fiche animalière

26 Quoi lire ?

Une majesté pour des clones

Dans les abîmes, en autremer

27 Actualités JPN

Sport et nature sur le plateau des Glières

Kalliste 2002

Editorial

Voilà, l'été est terminé, et avec lui les randonnées sous le soleil cuisant (ou plutôt la pluie, cette année !) et les nuits sous les étoiles. C'est maintenant l'automne, ce sont les journées Nettoyons la Nature qui le disent et les cerfs qui le brament ! Quant à l'hiver, il pointe tranquillement son nez, avec la promesse de belles aventures dans une nature plus silencieuse…

Du Mont Ventoux à Antibes, de la Durance aux Calanques, chaque saison se vit pleinement en Provence. Comme des acteurs bien sûr, jamais comme des consommateurs !

Bonne rentrée, sous le regard du Géant qui embrasse toute notre région !

Paquet d'amitié,

Erik,
Rédacteur en chef

La Machote ?

Machote est le nom provençal de la chouette hulotte, mais cette dénomination s'applique par extension (ou méconnaissance) à toutes les chouettes, en particulier à la chevêche, d'observation plus commune puisque fréquemment observée en pleine journée sur les poteaux des lignes électriques ou les faîtières des cabanons abandonnés.
Cette dénomination fait référence au plumage tacheté, "machuré" de ces oiseaux. On retrouve par exemple, cette étymologie chez les machiato, un mouvement pré-impressionniste italien qui traitait le paysage, par taches de couleur, préfigurant les fauves.
Dans le droit fil de ces étymologies, notre revue a le souhait, par touches successives au fil de ses parutions, de vous dépeindre la richesse et la complexité de notre environnement.

La Machote - *Trimestriel des Jeunes Pour la Nature de Provence*
N° 6 - octobre 2002

édité par la Fédération de Provence des Jeunes Pour la Nature
R.N. 96 - B.P. 11 - 04220 SAINTE TULLE - Tél. 04 92 78 28 98
Directeur de la publication : Thomas MORIN
Rédacteur en chef : Erik L'HOMME
Mise en page : Fabrice LODZIAK (Atelier PAO des JPN Provence)
Prix au numéro : (3, 80 €)
Abonnement (4 numéros) : (12, 20 €)

Pour s'abonner : envoyer, sur papier libre, vos nom, adresse et règlement (par chèque) à l'adresse ci-dessus en précisant à quel numéro vous souhaitez voir commencer votre abonnement (N° 1 et 2 : épuisés).

Ont participé à ce numéro : Alexis Nouailhat, Ken Reyna, Mr Gonzales, Jacques Gallas, Céline Fiori, Panda, Yannik L'Homme, José Gouget, la photo de couverture nous a été aimablement communiquée par Françoise et Jean-Luc Ziegler. Les textes du Dossier sont de la seule responsabilité de leurs auteurs.

Impression : Imprimerie BREMOND Z.I. de l'Agavon 13170 LES PENNES MIRABEAU

Dépôt légal : octobre 2002 - Numéro ISSN : 1631-087X.
Loi n° 49956 du 16/07/49 sur les publications destinées à la jeunesse.

Le site internet www.jeunespourlanature.asso.fr est mis à jour. Nous vous invitons à le consulter régulièrement.

"Juin. Départ de CALENZANA, au Nord-Ouest de la Corse, pour 200 kilomètres de randonnée sur le GR20 qui traverse l'Ile de Beauté. Cette approche est la plus belle et la plus sauvage pour qui veut découvrir le Parc Naturel Régional, né en 1972 et qui occupe plus du tiers de l'île, à cheval sur la chaîne montagneuse !

En marchant 6 heures par jour, nous pouvons atteindre CONCA en deux semaines. Nos sacs pèsent 20 et 15 kilos, nous sommes autonomes en eau, vivres et bivouac, sans oublier les jumelles, et l'indispensable matériel pour peindre et dessiner !"

"Nous empruntons le sentier muletier qui court dans les lavandes, fougères, cistes, campanules, asphodèles. L'étage méditerranéen, c'est le règne du maquis, des pistachiers, arbousiers et oliviers sauvages, du Bruant zizi, des fauvettes sardes et du milan royal qui survole les premiers pins LARICIO, sur fond de la baie de CALVI !

Premier bivouac à 800 m, en compagnie de l'Engoulevent, du Petit-Duc et des Rainettes !

Lorsque nous atteignons l'étage montagnard proprement dit, les merles bleus paradent non loin d'une aire de Grand Corbeau et au milieu des Venturons corses aux teintes jaunes, vertes, grises et brunes… sur le dos ! Le Pic Epeiche fait son festival dans les pins LARICIO qui atteignent désormais 40 mètres.

Les alouettes Lulu chantent à la hauteur de la BOCCA* (*col, en corse) A U SALTU, puis les tariers pâtres à celle de la BOCCA A U BASSIGUELLU. Et c'est une pompe de 40 goélands qui nous attend au refuge d'ORTU DIU PIOBBU, à 1600 m. Etrange rencontre !"

"Finalement, les petits déjeuners ne se ressemblent pas : ce matin par exemple, semoule de couscous avec dattes, abricots, miel, bananes et amandes ! Bref, des calories indispensables pour les 1200 m de dénivellé restant à faire sous le soleil…

BOCCA PICCAIA, 1950 m. Etage alpin, domaine de la rocaille et des petites fleurs endémiques. Face à nous, une chaîne de montagnes très découpée et partiellement enneigée. Je distingue le MONTE CINTO, point culminant de l'île. Un gobemouche-gris papillonne, un couple de crécerelles se chamaille sur une paroi avec une bande de chocards…"

"BOCCA D'AVARTOLI, BOCCA CAROZZU. Deux Gypaètes semblent nous suivre depuis trois jours. Parfois, on entend l'air siffler dans leurs rémiges. Un Aigle royal fait une courte apparition, des mouflons bondissent à notre passage à flanc de falaise. Dans les bouquets d'aulnes odorants, les chants des troglodytes tentent de rivaliser avec le bruit des torrents.

Bivouac à proximité du refuge de CAROZZU, sous l'aire des Gypaètes qui profitent des dernières ascendances. Superbe coucher de soleil avec la mer, dans le lointain."

"Le GR franchit le torrent de SPASIMATA sur une passerelle branlante. Il faut ensuite se transformer en chamois, un œil sur les balises et l'autre au fond du canyon où l'eau dégringole de vasque en vasque.

Lac de la MUVRELLA. Bergeronnette des ruisseaux, accenteur alpin… Nous franchissons une brèche étroite et enneigée, vers 2000 m, et retrouvons de l'autre côté nos deux Gypaètes planant avec nonchalance et majesté !

BOCCA A I STAGNI. Descendons par un couloir raide sur une petite station, ASCU STAGNU, puis remontons jusqu'à l'étage sub-alpin pour bivouaquer contre une moraine. Derrière le ruisseau de STRANCIACONE, une vingtaine de mouflons nous observent."

Aventure Nature : Sous l'aile du Gypaète

"Nous atteignons une cuvette d'origine glaciaire entourée d'éboulis rouges. Pipits spioncelles et tariers des prés paradent. La pluie se met à tomber. Nous passons un large névé jusqu'à atteindre un autre col. L'ambiance change encore : le brouillard nous enveloppe, le tonnerre gronde. Pas de chance, nous abordons le cirque de la solitude, la portion la plus dangereuse du GR20, d'ailleurs équipée de chaînes pour aider les randonneurs sujets au vertige ! La pluie et le vent nous fouettent. Nous ne parvenons plus à nous orienter. Nous nous offrons un moment de réflexion sous un rocher, enroulés dans nos couvertures de survie. Rejoints par deux égarés (un Allemand et un Tchèque), nous décidons quand même de nous lancer à l'assaut de la BOCCA MINUTA. Les 200 mètres qui nous en séparent, à la recherche des mains courantes dans la tempête, sont dantesques ! D'autant que les balises sont encore parfois cachées sous la neige !

BOCCA MINUTA, 2218 m. Ouf ! Descente sur le refuge de TIGHJETTU, toujours en plein déluge, sur des dalles de granite glissantes. Je prends quand même la peine d'observer une salamandre. Finalement, nous restons bloqués 36 heures dans l'abri de fortune, au milieu des éléments déchaînés. Heureusement que le refuge est sur pilotis ! En attendant l'éclaircie, nous étalons nos affaires pour les faire sécher autour du poële à bois."

"Bergerie de BALLONE, village de Calasima, ALTERTACCE puis, le temps d'un ravitaillement, nous grimpons au col de VERGHIO. Sur le bord d'un torrent un cincle nourrit son jeune. Les huppes chantent, un balbuzard se pose sur un pin après un plongeon dans l'eau fraîche ; il niche peut-être à SCANDOLA ? Nos Gypaètes ne sont plus là, partis avant l'orage. Dommage ! Cette première partie du périple, sous leurs ailes, avait quelque chose de magique ! Mais la sitelle corse s'amuse dans les pins LARICIO que je ne me lasse pas de dessiner, comme pour dire que l'aventure continue. Nous franchissons le GOLO et prenons la direction du lac de NINO…"

Alexis NOUAILHAT

Hommage

Un scientifique humaniste victime du fanatisme au Pakistan

C'est en effet une bien triste nouvelle que La Machote rapporte dans ses colonnes. Jordi Magraner est mort cet été à 43 ans, assassiné au Pakistan.

Catalans de Valencia, ses parents avaient fuit le régime de Franco et trouvé refuge dans la Drôme.

Jeune adolescent, Jordi fut l'un des piliers du Club JPN de Valence qui décida de sa vocation. Après un BTS agricole, il s'orienta vers le naturalisme de terrain, mélange d'action et de contemplation qui correspondait bien à son caractère. Herpétologue brillant, membre du GDERV et de la FRAPNA, il se vit confier de nombreuses études d'impact à l'occasion de l'extension du réseau autoroutier en Rhône-Alpes.

Sa passion pour la nature le conduisit, en 1987, au Pakistan, où il mena en collaboration avec le Wildlife Office une étude de longue haleine sur la faune du district de Chitral, dans le nord-ouest du pays. Il découvrit à cette occasion une nouvelle espèce de crapauds, sur laquelle il travailla longtemps au sein du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. En même temps, passionné d'anthropologie, il mit toute sa rigueur de scientifique au service de l'étude des hominidés reliques (ou Hommes Sauvages), faisant faire à ce sujet controversé d'importantes et étonnantes avancées. Il fit enfin la connaissance, dans cette zone de hautes montagnes, de peuples fiers et attachants.

Il se prit d'affection, en particulier, pour le peuple Kalash, dernier peuple polythéiste d'Asie centrale. A tel point qu'il décida un jour de rester vivre auprès d'eux, et de les aider, à sa mesure, à préserver leur culture et leur identité menacées par la radicalisation de l'islam dans une région proche de l'Afghanistan des Talibans. Pour cela, il monta une association, GESCH, qui lança le programme des "Conteurs de la tradition" permettant aux vieillards de transmettre leur savoir aux enfants.

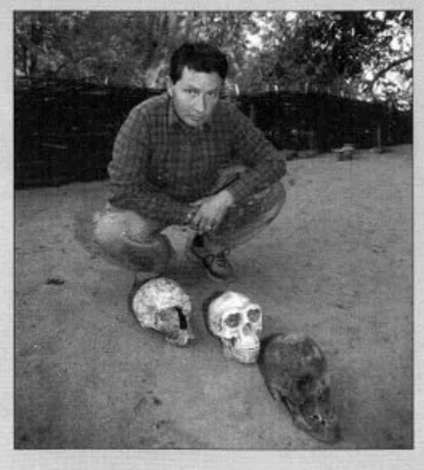
Jordi en avait-il trop fait ? S'était-il opposé trop violemment aux semi-clandestins Talibans réfugiés ces derniers mois dans le district ? Avait-il vu quelque chose qu'il ne devait pas voir ? Il a en tout cas bel et bien été éliminé, au moment où plusieurs articles, parus notamment dans Grands Reportages et Trek Magazine du mois d'août, commençaient à reconnaître son travail.

Le corps de Jordi, intransportable, a été inhumé sur place par les amis kalashs pour lesquels il se battait depuis des années et qui lui ont fait les funérailles d'un chef.

Sa famille, meurtrie, a demandé aux autorités pakistanaises d'intensifier leur enquête et de faire toute la lumière sur cette tragédie.

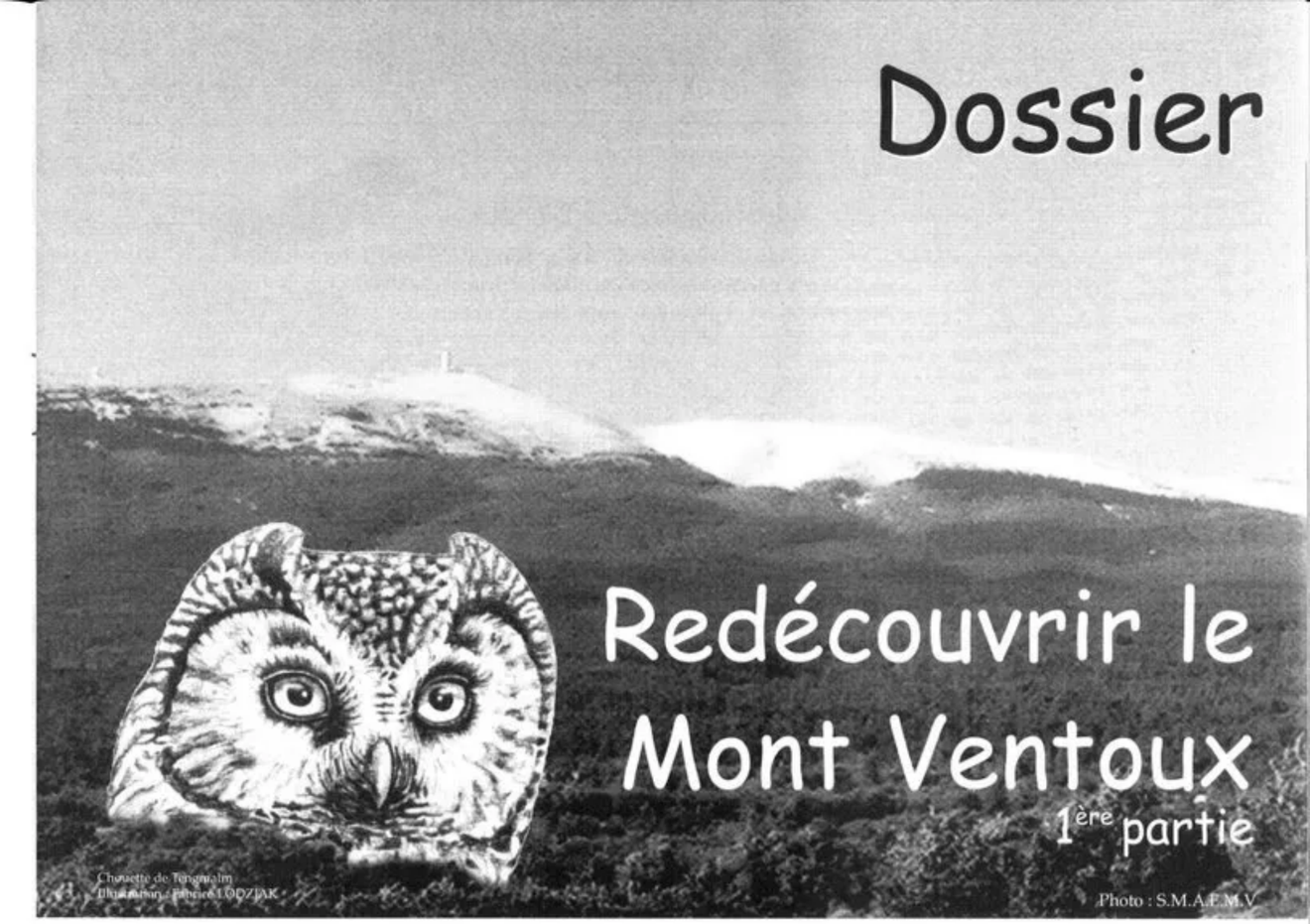
Jordi connaissait et avait accepté les risques indissociables de ses choix de vie. Il a bien vécu, selon la philosophie de combattant révolté qui était la sienne et selon les critères de vie kalashs qu'il avait adoptés, qui commandent de laisser dans la mémoire des vivants le souvenir d'actes généreux. "Ce que l'on fait ici-bas résonne dans l'éternité !" lui a sans doute murmuré Mahandeo en l'emportant vers les prairies de lumière où paissent les bouquetins blancs des dieux…

Une association destinée à préserver sa mémoire et diffuser ses travaux est en cours de création. Pour l'heure, c'est l'association GESCH qui joue ce rôle et recueille les message de soutien et de condoléances pour sa famille (69 rue Henri Fouques-Duparc, 26000 Valence).



Photos : Jordi ©Franck CHARTON

Dossier



Redécouvrir le Mont Ventoux

1ère partie

Chouette de Tengmalm
Ukrainian - Fabrice LODZIAK

Photo : S.M.A.E.M.V.

Regard sur le Ventoux

Celui que l'on a coutume d'appeler le Géant de Provence est une montagne calcaire des Préalpes, qui culmine à 1912 mètres d'altitude. Situé dans le Vaucluse entre sillon rhodanien à l'ouest, montagne de Lure à l'est, Baronnies drômoises au nord et Comtat-Venaissin au sud, c'est un espace charnière entre le monde méditerranéen et le monde tempéré. Son caractère est forcément original…

Trois façons de voir le Ventoux

"Le paysage, c'est la portion de territoire qui s'offre à la vue d'un observateur" (Vidal de la Blache, géographe).

Le Ventoux d'en-haut

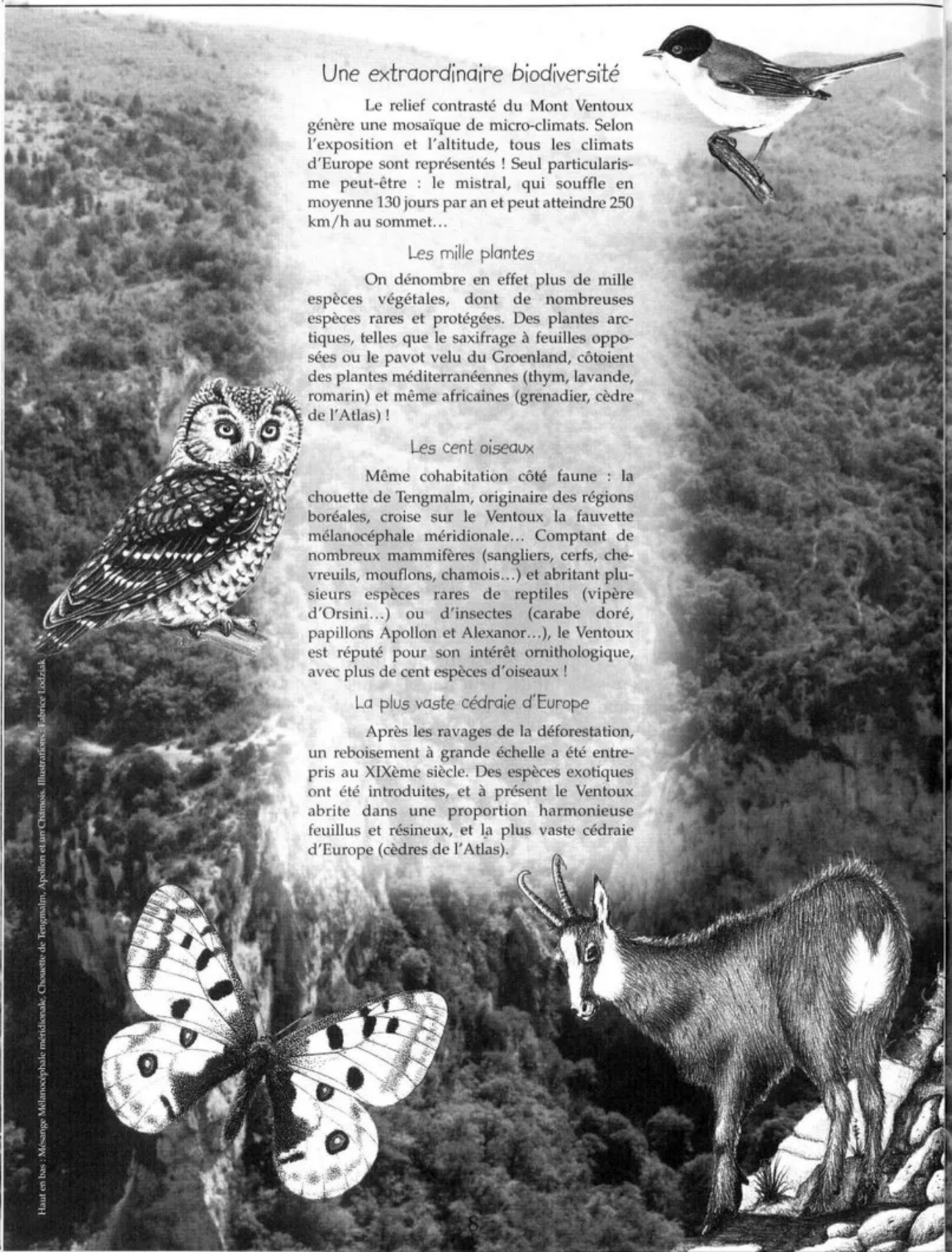
Lieu de perception exceptionnel, le sommet du Ventoux offre une vue panoramique, des Alpes à la Méditerranée. Le poète Pétrarque qui, au 14ème siècle, en fit l'ascension, fut le premier à livrer ses impressions sur le Ventoux "d'en haut" : "Surpris par cet air étrangement léger et par ce spectacle grandiose, je suis resté comme frappé de stupeur. A droite très nettement se découpaient les montagnes de la Lyonnaise, à gauche c'était la mer qui baigne Marseille et celle qui bat les remparts d'Aigues-Mortes… Le Rhône lui-même était sous nos yeux…"

Le Ventoux d'en-bas

Repère visible entre tous, omniprésent, le Ventoux s'impose dans le paysage par sa masse et la blancheur de son sommet. Mais s'il est unique, il n'est pas uniforme. En effet, on distingue couramment trois Ventoux : le versant sud ou comtadin, qui se présente comme un amphithéâtre surplombant le bassin de Carpentras ; la vallée du Toulourenc au nord, coincée entre un versant septentrional abrupt et le relief accidenté des Baronnies ; les surfaces tabulaires à l'est, vaste espace s'étendant jusqu'aux gorges de la Nesque et au pays de Sault.

Le Ventoux tel qu'en lui-même

Si on prend la peine de l'observer attentivement, le Ventoux se révèle comme une fusion des quatre éléments : l'air, le vent qui a façonné la végétation du sommet et favorisé son érosion ; la terre, la roche qui donne son aspect clair au sommet et qui, passant par les pierriers jusqu'aux gorges, lui confère une véritable unité ; l'eau, les rivières qui naissent sur ses flancs ou les baignent, Toulourenc, Nesque, Auzon : le feu, le soleil qui le rend brûlant, permet vignes et oliviers et fait tant transpirer les cyclistes qui l'affrontent !



Une extraordinaire biodiversité

Le relief contrasté du Mont Ventoux génère une mosaïque de micro-climats. Selon l'exposition et l'altitude, tous les climats d'Europe sont représentés ! Seul particularisme peut-être : le mistral, qui souffle en moyenne 130 jours par an et peut atteindre 250 km/h au sommet…

Les mille plantes

On dénombre en effet plus de mille espèces végétales, dont de nombreuses espèces rares et protégées. Des plantes arctiques, telles que le saxifrage à feuilles opposées ou le pavot velu du Groenland, côtoient des plantes méditerranéennes (thym, lavande, romarin) et même africaines (grenadier, cèdre de l'Atlas) !

Les cent oiseaux

Même cohabitation côté faune : la chouette de Tengmalm, originaire des régions boréales, croise sur le Ventoux la fauvette mélanocéphale méridionale… Comptant de nombreux mammifères (sangliers, cerfs, chevreuils, mouflons, chamois…) et abritant plusieurs espèces rares de reptiles (vipère d'Orsini…) ou d'insectes (carabe doré, papillons Apollon et Alexanor…), le Ventoux est réputé pour son intérêt ornithologique, avec plus de cent espèces d'oiseaux !

La plus vaste cédraie d'Europe

Après les ravages de la déforestation, un reboisement à grande échelle a été entrepris au XIXème siècle. Des espèces exotiques ont été introduites, et à présent le Ventoux abrite dans une proportion harmonieuse feuillus et résineux, et la plus vaste cédraie d'Europe (cèdres de l'Atlas).

Haut en bas : Mésange Mélanocéphale méridionale, Chouette de Tengmalm, Apollon et un Chamois. Illustrations : Fabrice Lodziak.

Une quatrième dimension : le temps

Comme tout élément de paysage, le Ventoux a connu et connaît encore une évolution et de profondes mutations, en rapport avec les activités humaines.

On peut distinguer, pour s'en tenir à une approche contemporaine, trois périodes dans les rapports de l'homme avec le Ventoux :

Le Ventoux traditionnel

Avant son reboisement (jusqu'à la moitié du 19ème siècle), le Ventoux se caractérisait par la présence de cultures arborées ou arbustives (olivier, vigne, amandier, noyer, mûrier), de champs de seigle, avoine et pois chiches (jusqu'à 1000 m) et de pâtures d'ovins. La vallée du Toulourenc possédait des prairies et des jardins, les plateaux de Sault abritaient du blé et des fruitiers (pommiers, pruniers). L'activité humaine était alors essentiellement vivrière.

Le Ventoux d'aujourd'hui

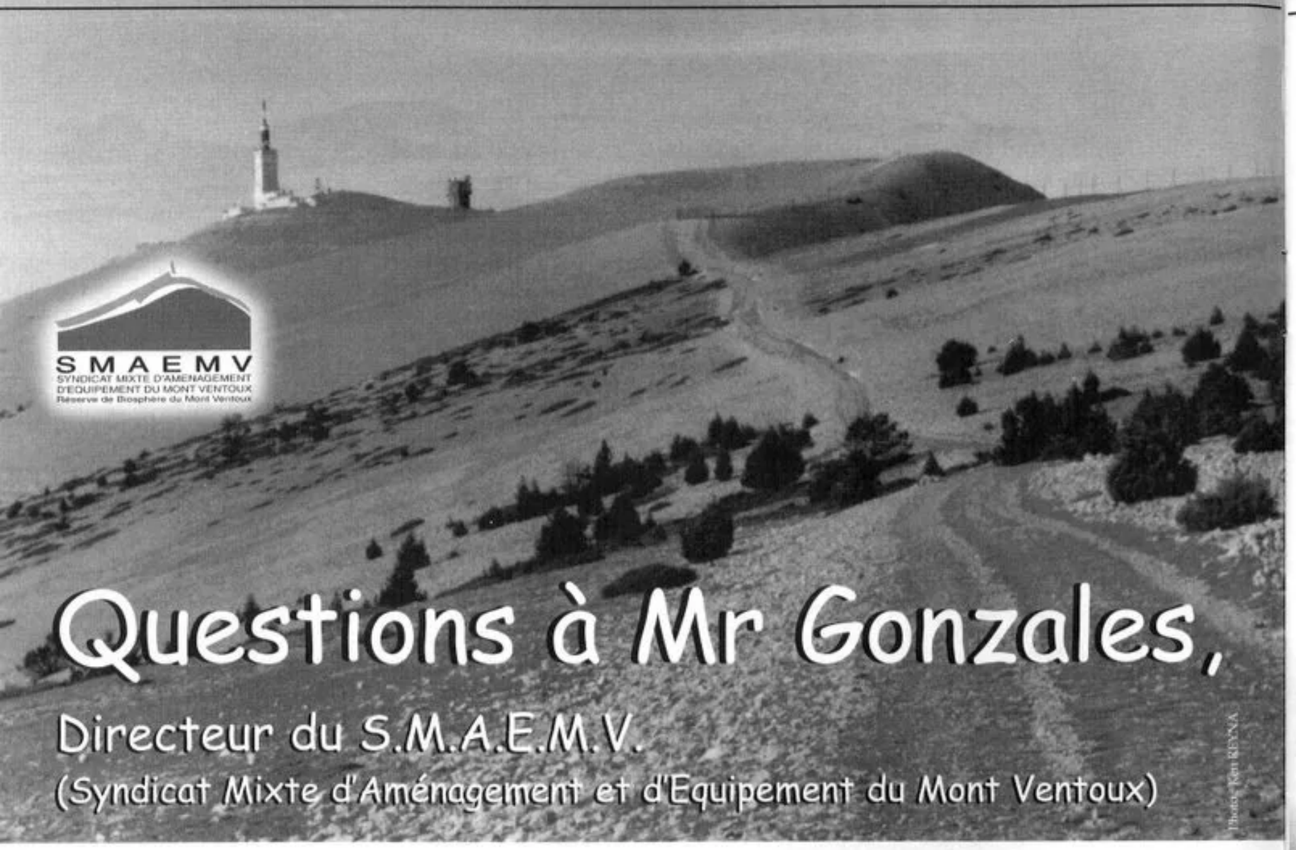
Après son reboisement (seconde partie du 20ème siècle), le Ventoux est devenu un autre. Si la vigne domine encore le sud comtadin et la lavande les plateaux de Sault, partout ailleurs les cultures disparaissent au profit des pacages. Le Ventoux est aujourd'hui un grand espace de loisirs, qui vit selon un rythme saisonnier. L'emploi touristique est important. La population se recompose, les villages se vident, les résidences secondaires foisonnent. (retour d'une population actuellement grâce à efforts du syndicat)

Photo : S.M.A.E.M.V.

Le Ventoux bouleversé (phrase sur reboisement pour lutter contre l'érosion entrainant des inondations…)

Pendant son reboisement (seconde moitié du 19ème siècle et première moitié du 20ème siècle), le Ventoux a bien sûr connu une modification profonde de sa physionomie. Mais ce siècle de plantation et de pousse s'est accompagné d'autres bouleversements majeurs : le désenclavement du Ventoux (construction de ponts et de routes dans les vallées et sur le sommet, en liaison avec l'avènement de l'automobile) et le passage à une économie de marché (lavande…) favorisant la déprise agricole et l'exode rural.

C'est dans ce contexte de transformation du paysage et d'évolution des populations et des usages que s'inscrivent les projets de la Réserve de Biosphère du Mont Ventoux…



Questions à Mr Gonzales,

Directeur du S.M.A.E.M.V.
(Syndicat Mixte d'Aménagement et d'Equipement du Mont Ventoux)

La Machote : M. GONZALES, qu'est-ce qui vous a amené jusqu'au Mont Ventoux ?

Le hasard (rires) ! Même si j'ai longtemps vécu dans le sud de la France, dans le Var, plus précisément... Ce qui me semble en fait important à dire sur mon parcours personnel, c'est qu'il emprunte le chemin du terrain. J'ai en effet longtemps été Secrétaire général d'une commune. Lorsque j'ai été nommé directeur du Syndicat Mixte d'Aménagement et d'Equipement du Mont Ventoux, c'est quelque chose que je me suis bien gardé d'oublier. Je crois en effet énormément à la notion de subsidiarité. Une structure comme le S.M.A.E.M.V. ne devait donc en aucun cas empiéter sur les prérogatives et les vocations des communes. Son rôle, au contraire, est d'apporter un plus. Pérenniser en quelque sorte l'apport de l'intercommunalité. Et rester en phase avec les Mairies et les Secrétaires qui en sont les principaux acteurs administratifs. Pour résumer, le Syndicat se veut un outil de développement au service des communes. En apportant quoi ? Du personnel et des compétences. Le Syndicat n'est pas une commune-bis, mais bien une administration de mission ! Les élus ont aujourd'hui tous compris et accepté cette complémentarité.

La Machote : De manière plus large, comment les gens qui vivent dans la zone concernée par la Réserve de Biosphère ont-ils réagi au projet ?

Comme tous les projets concernant un grand nombre de personnes et d'intérêts, celui de la Réserve de Biosphère a connu des débuts délicats et a nécessité un gros travail de communication. Certains en effet ont pris peur, croyant que la Réserve était une sorte de Parc qui ne portait pas son nom ! Mais l'originalité première de la Réserve de Biosphère, voulue par l'UNESCO, c'est qu'elle ne possède aucun pouvoir réglementaire ! Très vite, cela a rassuré tout le monde. La mise en place et le suivi par du personnel efficace et compétent, avec Céline Fiori, a ensuite fortement contribué à crédibiliser le projet.

Photo : Ken REYNA

Enfin, suivant les recommandations de l'UNESCO très attaché à l'intercommunalité, le Syndicat a mis en place un Comité de Gestion largement ouvert aux représentants de la société civile. En effet, la gageure de l'environnement est toujours de concilier l'intérêt général et l'intérêt particulier ! C'est M. Lucien Chabasson, figure incontournable de l'environnement, maître d'œuvre sous le ministère de l'environnement du Plan Vert et coordinateur du Plan Bleu à L'ONU, qui a donné son assise au Comité de Gestion, en l'orientant tout naturellement vers les problèmes de terrain. Il n'existe ainsi pas de hiatus entre le Syndicat et le Comité de Gestion, qui restent reliés par un vrai cordon ombilical.

La Machote : Quels sont les principaux obstacles auxquels vous vous heurtez ?

Les seuls obstacles véritables sont liés au concept lui-même ! En effet, l'absence de règlement pour la Réserve de Biosphère, son statut particulier peu contraignant, posent un vrai problème en matière de financement... En outre, pas de règlement signifie également l'obligation de concilier tous les partenaires autour de volontés communes. Mais n'est-ce pas là en fin de compte un défi passionnant ? En démontrant que le souci de l'environnement n'implique pas forcément des contraintes ni des règlements obligatoires, la Réserve de Biosphère ne se place pas au dessus des gens, mais à côté d'eux ! Ce qui lui donne une vraie légitimité lorsqu'elle incite les acteurs du Pays à se créer eux-mêmes des contraintes allant dans le sens d'intérêts précis ! C'est ainsi que la faiblesse du concept de Réserve peut devenir une force. Je pense notamment au label mis en place pour des produits locaux, dans le cadre régional d'un projet de Pays et celui, plus général, d'un Plan Global de Développement Durable...

Chouette hulotte Illustration : Fabrice Lodziak

Empuse - Photo : Ken REYNA

La Machote : Comment situeriez-vous la Réserve du Ventoux parmi les autres Réserves de Biosphère existant en France et en Europe ?

Dans son "malheur" (celui de ne connaître aucune structure de protection réglementée génératrice de moyens financiers !), le Ventoux a eu de la chance. Je m'explique : il est toujours difficile de faire vivre une Réserve de Biosphère à côté de labels plus forts. Or nous étions les seuls, à l'époque où le Syndicat a décidé de relancer le projet de Réserve qui dormait dans un placard, à ne pas être un Parc ou une Réserve Naturelle. Privé des ressources dont pouvaient bénéficier les autres, nous avons été obligés d'utiliser au mieux la liberté de règlement contenue dans la Réserve ! Je crois qu'il est nécessaire d'insister, à propos des Réserves de Biosphère, sur cet aspect de liberté que l'on ne retrouve dans aucune autre structure. J'ai un exemple frappant pour l'illustrer : le Ventoux est en rapports étroits avec les Vosges du Nord. Or, quand ces dernières ont eu envie de conduire un projet commun avec l'Allemagne voisine, la Réserve est l'unique cadre dans lequel elles ont pu le mener à terme. Après dix ans d'efforts, il existe aujourd'hui une Réserve de Biosphère trans-frontalière ! La Réserve reste donc indispensable pour mener certains projets. Une image me vient à l'esprit : la Réserve est un Turbo dont le moteur serait la volonté d'une collectivité...

La Machote : On évoque beaucoup un projet de Parc Naturel Régional pour le Ventoux. Ce projet remplacerait-il celui de la Réserve ? Se placerait-il dans sa continuité en permettant d'aller plus loin ? Quels espoirs le S.M.A.E.M.V. met-il en lui ?

En effet, un tel projet existe bel et bien. Disons que nous sommes partis sur une route, avec au bout l'idée d'un P.N.R.. Une route assez longue (minimum cinq ans) qui permettra peut-être de donner à l'intercommunalité une existence plus forte et de fournir des moyens plus importants, inscrits dans la durée. Mais cette idée de Parc n'est pas née par hasard. Au départ, il y a un gros travail (et une vraie volonté !) sur la notion de Pays. Ce qui explique ce lent et indispensable cheminement ! Bien entendu, le P.N.R. n'évacuerait pas la Réserve et le Comité de Gestion continuerait d'exister ! Au contraire, le Parc se servirait de la Réserve comme un palier, indissociable du reste de la construction. La Réserve a en effet modelé des façons de faire qui resteront, et détermine déjà par son zonage le schéma directeur d'un Parc ! Il s'agit simplement d'aller plus loin. En définissant et en dégageant, dans le cadre d'un Parc, une Charte, une cartographie et un plan de gestion. La Réserve de Biosphère est porteuse d'axes forts qui, il me semble, devraient inspirer tous les projets liés à l'environnement. Sa culture de réseau, d'abord, qui à l'échelle internationale permet un échange d'expériences sans équivalent. Sa gestion respectueuse ensuite, de l'environnement bien sûr mais surtout des acteurs du territoire. Son idéal enfin, qui vise à concilier l'inconciliable, c'est à dire le développement et l'environnement ! Idéal qui a donné naissance à l'idée de Développement Durable, idée essentielle et seule porteuse d'avenir.

Photos : S.M.A.E.M.V.

"Les carnets du Ventoux"

" Nos montagnes sont d'excéllents belvédères pour regarder vivre la Méditerranée et le monde "

A l'origine...

Tout a commencé au début des années quatre-vingt. Des collectionneurs de cartes postales font une expo et un petit livre (En Patache autour du Ventoux, épuisé aujourd'hui). Ils rencontrent un éditeur (Alain Barthélemy, Avignon-Le Pontet) qui leur versera même des droits d'auteurs ! L'argent ne les intéressant pas plus que ça, nos cartophiles créeront une association " Connaissance des pays du Ventoux " dont le but est d'éditer, d'animer, de faire connaître tout ce qui se rapporte à ces pays.

Quelques années plus tard, à la demande de Jacques Galas et avec les quatre sous restant des droits d'auteurs, naît une revue : Les Carnets du Ventoux.

Les Carnets paraissent alors tous les six mois. Ils ont 128 pages et sont une véritable auberge espagnole. On y trouve de tout sur le Ventoux et sa périphérie ! Et puis Les Carnets débordent régulièrement de leur cadre : ils réfléchissent à l'avenir (cela donnera une Charte en 1995), font la fête, participent à des manifestations culturelles, co-éditent des hors-série (sur la géologie, la Résistance, la flore, les peintres...) et enregistrent de la musique d'orgues. Ils militent aussi fortement pour la Réserve de Biosphère qui verra le jour en 1994.

Quinze ans après leur création, la formule initiale des Carnets portée par Jean-Paul Bonnefoy, Claude Lapeyre et le fondateur Jacques Galas s'essouffle un peu. L'éditeur-financeur souhaite renouveler la formule et passer à quatre numéros par an.

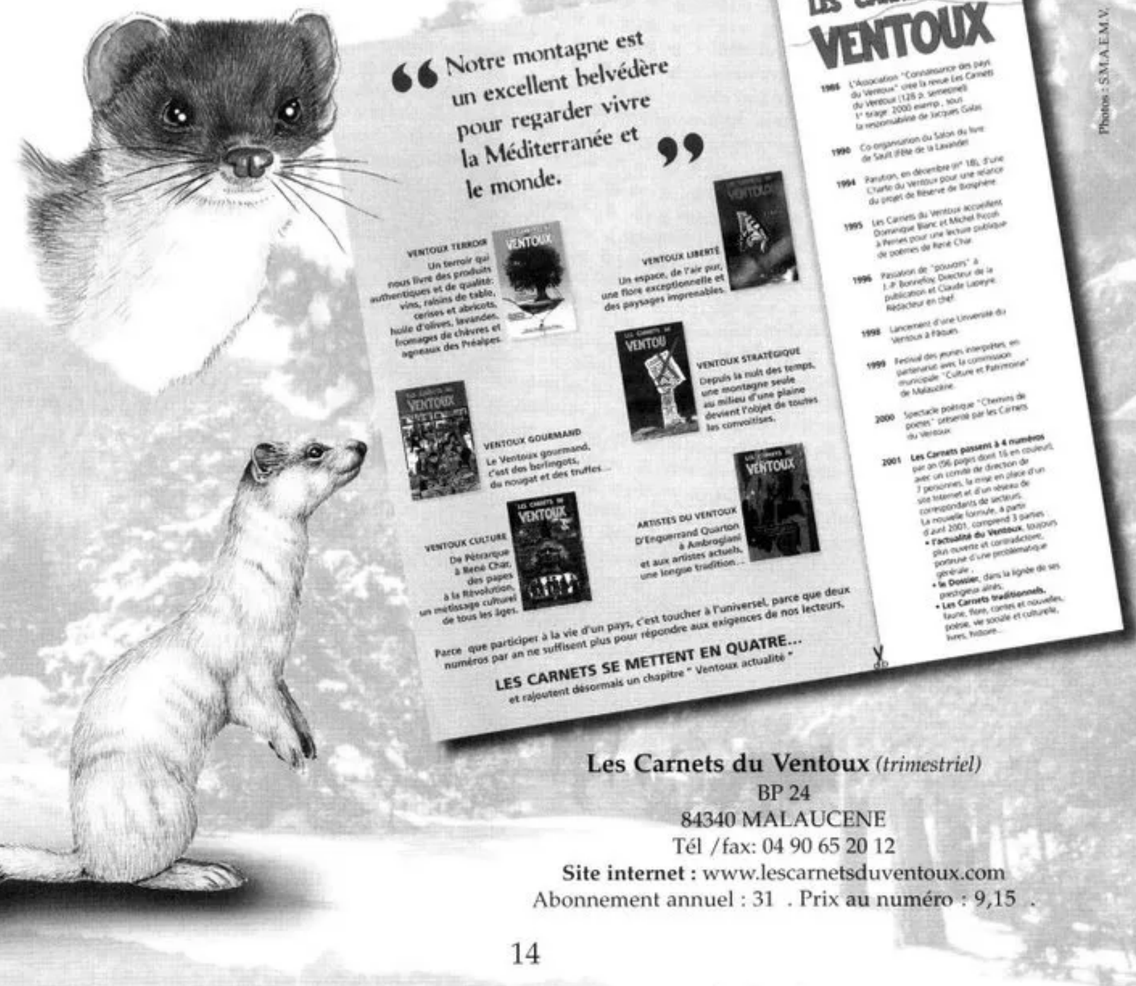
Photos : S.M.A.E.M.V.

La formule actuelle des Carnets du Ventoux

Ils comptent 96 pages, comportent un cahier couleur et trois parties : l'actualité, un dossier et un aspect Histoire et culture. Un slogan résume le nouvel état d'esprit : " Nos montagnes sont d'excellents belvédères pour regarder vivre la Méditerranée et le monde " ! Histoire de rappeler l'ouverture de la revue, au-delà du simple régionalisme.
Une équipe renforcée et " européenne " se met au travail, revoit les statuts de l'association, se met en règle avec le fisc (pas simple !), demande a être reconnue par la CPPAP (la commission qui gère la presse et les agences de presse), crée un site Internet… et se retrouve avec des Carnets trimestriels, un groupe " Poésie ", un Festival " Jeunes interprètes ", des hors-séries qui continuent à paraître (un recueil de nouvelles pour cet hiver), des manifestations culturelles et des Journées du Livre tout l'été. Sans oublier des abonnés à fidéliser, dont le nombre doit croître encore !
Les rédacteurs sont toujours bénévoles, comme au début. Mais ils n'écrivent plus tout à fait ce qu'ils veulent : ils doivent se plier aux exigences de l'actualité et au thème du dossier. Les Carnets s'ouvrent également à des collaborations talentueuses et connues (Noëlle Châtelet, Anne Bragance, Marie Rouanet pour le dernier dossier sur la journée du livre à Sablet) ainsi qu'à d'autres moins connues mais de qualité, qui permettent à des spécialistes de s'exprimer sur les sujets variés des dossiers.

L'engagement du moment

Le grand chantier venturois du moment, c'est la création d'un Parc Naturel Régional. Les Carnets vont accompagner cette aventure. Ils interviendront aussi dans tout ce qui concerne l'intercommunalité et la création souhaitée d'un seul Pays du Ventoux.
Et puis, du sommet de leur montagne préférée, ils regarderont vivre l'Aigoual, le Canigou et même la Méditerranée tout entière ! Car quiconque s'engage dans la vie de son pays touche immanquablement à des thèmes universels. Les mêmes problèmes existent peut-être aussi ailleurs !
Une gageure donc, beaucoup de travail, de fatigue, de réflexion collective et de ténacité. Mais également du plaisir… Pour les rédacteurs et (ces derniers l'espèrent en tout cas) pour les lecteurs !



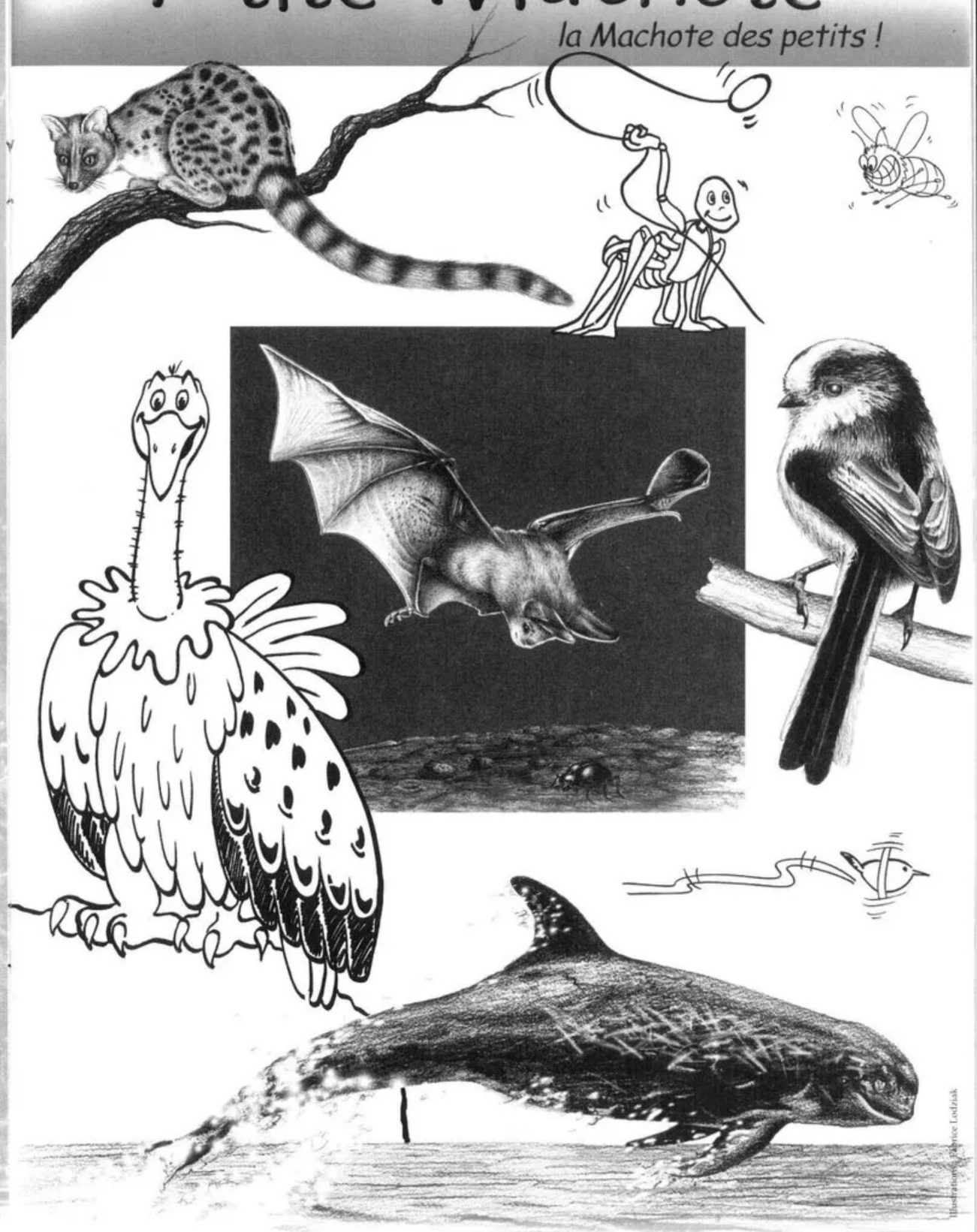
Photos : S.M.A.E.M.V.

Hermines "pelage d'été et d'hiver" - Illustrations : Fabrice LODZIAK

Les Carnets du Ventoux *(trimestriel)*
BP 24
84340 MALAUCENE
Tél /fax: 04 90 65 20 12
Site internet : www.lescarnetsduventoux.com
Abonnement annuel : 31 . Prix au numéro : 9,15 .

P'tite Machote

la Machote des petits !



Illustrations : Fabrice Lodziak

Un animal prévoyant !

Damien, animateur nature à Sainte-Aigues, se promène en forêt avec deux jeunes du club, Yann et Isa. Au hasard de leur marche au milieu des chênes, des châtaigniers et des noyers, les trois JPN découvrent bientôt une scène insolite.

— Regardez ! Cet écureuil creuse un terrier à côté de ce grand noyer, chuchote Yann.

— Il ne creuse pas un terrier, il enterre une noix en prévision de l'hiver... répond Damien sur le même ton, pour ne pas effrayer l'animal.

— Je croyais qu'ils entassaient leurs provisions dans des troncs d'arbres creux, s'étonne Isa.

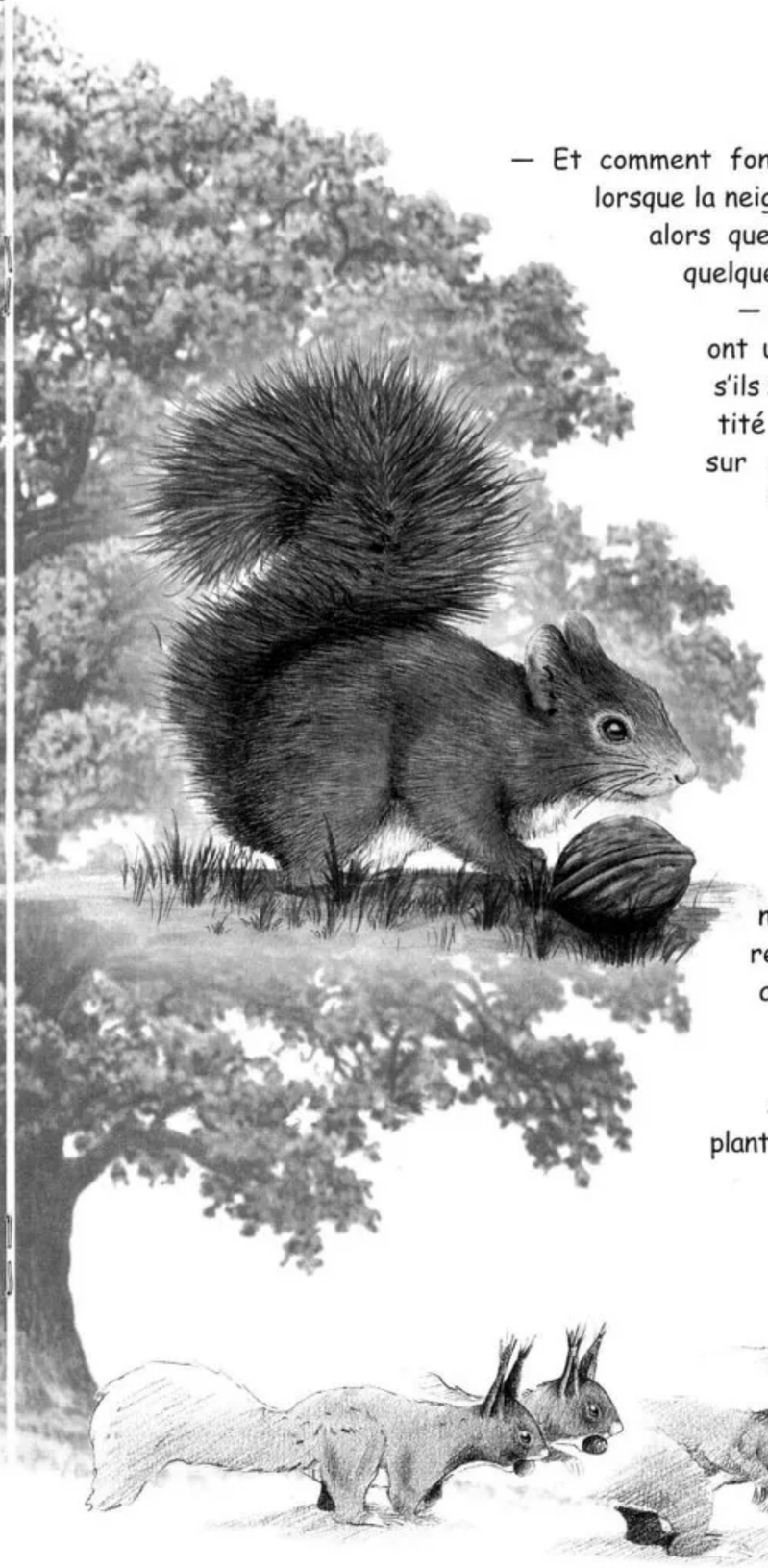
— C'est ce que croient beaucoup de gens. Mais les écureuils n'entreposent pas leurs provisions dans un seul endroit ! La plus grande partie de leurs réserves, constituées en prévision des longs mois d'hiver, se trouve à quelques centimètres sous le sol, explique Damien.

— Et comment font-ils pour retrouver leurs noix, lorsque la neige recouvre le sol ? demande Yann alors que l'écureuil répète son opération quelques mètres plus loin.

— Certains disent que les écureuils ont un bon odorat. Moi je pense que s'ils s'en sortent, c'est grâce à la quantité incroyable de graines enterrées sur un même territoire ! continue Damien d'un ton malicieux.

— Et s'ils ne les retrouvent pas toutes ? s'inquiète Isa, troublée par la manière dont les écureuil constituent leurs provisions.

— Ne te fais pas de soucis. Ils finissent toujours par trouver de quoi subsister durant les mois difficiles ! Quant aux noix qui échappent à leurs recherches, elles deviennent des arbres... Aucune variété de noyer ne pousse si elle n'a pas été plantée dans le sol : la plupart des noyers sauvages des forêts ont donc été plantés par nos amis !



Les enfants des Clubs écrivent à la P'tite Machote, la P'tite Machote leur répond...

Mathias, 15 ans, membre du Club J.P.N. d'Aix-en-Provence.

"Pourquoi dit-on que, lorsque les hirondelles volent bas, il va pleuvoir ?"

Cher Mathias. Les hirondelles se nourrissent d'insectes qu'elles gobent en volant à plus de 200 kilomètres à l'heure. A l'approche d'une averse ou d'un orage, l'air devient "lourd" et les insectes ont du mal à voler. Ils descendent alors plus bas, et les hirondelles les suivent pour les attraper. Quand elles sont ainsi près du sol, on sait qu'il risque de pleuvoir. Quand elles restent haut dans le ciel, il fera sans doute beau...

Jason, 10 ans, membre du Club J.P.N. d'Aix-en-Provence.

"Est-il vrai que les fourmis élèvent les pucerons ?"

Cher Jason, aussi surprenant que cela puisse paraître, c'est vrai ! La nature offre cependant peu d'exemples d'animaux qui en élèvent d'autres... Les fourmis, elles, ont besoin pour se nourrir et nourrir leurs larves d'aliments sucrés. Or, dans la nature, vivent de minuscules insectes qui fabriquent une sorte de miel. Ce sont les pucerons, installés par colonies entières sur les tiges. Les fourmis ont découvert qu'au lieu de faire des kilomètres pour chercher ce miel, il était bien plus pratique d'élever des pucerons ! Elles les soignent, les gardent attentivement et les traient régulièrement avec leurs antennes pour obtenir une goutte de miel. En contrepartie, les fourmis protègent les pucerons sans défense des autres insectes....

Alice, 10 ans, membre du Club J.P.N. de la montagne de Lure.

"J'ai bien aimé le dossier sur la Méditerranée et les baleines. J'ai entendu cet été à la radio qu'on en avait trouvé une d'une espèce très rare, échouée sur une plage. Peux-tu m'en dire plus ?"

Chère Alice. En fait, ce sont deux spécimens d'une espèce de cétacé extrêmement rare qui ont été découverts cet été. Il s'agit de baleines à bec ou mésoplodons. L'un a été retrouvé sur une plage d'Afrique du Sud, l'autre au Japon. Le Mesoplodon pacificus n'a été observé vivant que deux fois, loin des rivages.

Toi aussi tu veux poser une question ? N'hésite pas à écrire à la P'tite Machote, JPN Provence, BP 11, RN 96, 04220 Sainte Tulle.
N'oublie pas d'envoyer ta photo !

Dossier

Redécouvrir le Mont Ventoux

2ème partie

Photo : S.M.A.E.M.V.

La réserve de Biosphère du Mont Ventoux

Qu'est-ce qu'une Réserve de Biosphère ?

Le label de Réserve de Biosphère est issu du programme MAB (Man And Biosphere) lancé en 1971 par l'UNESCO.

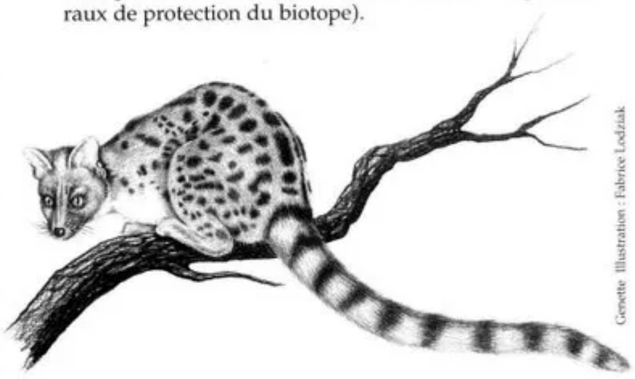
Les objectifs de ce programme MAB sont de concilier, dans une zone donnée, la protection des ressources naturelles et le développement des activités humaines, dans un souci d'aménagement du territoire le plus harmonieux possible.

Ce programme de coopération scientifique, portant sur les interactions de l'Homme et son environnement, a su développer un réseau mondial fort aujourd'hui de 411 sites répartis dans 94 pays.

La France compte aujourd'hui dix Réserves de Biosphère qui se caractérisent par un zonage original, avec des objectifs propres à chaque zone :

- Une ou plusieurs aires centrales avec priorité à la protection biologique. Elle comprend des écosystèmes peu perturbés, représentatifs de l'originalité du site et de son intérêt pour la conservation.
- Une zone tampon, avec des activités traditionnelles, un tourisme doux, proche de la nature, des activités pédagogiques et de recherche.
- Une zone de transition, avec des activités humaines, véritable "laboratoire" du développement durable.

Aucune réglementation spécifique ne s'applique aux Réserves de Biosphère, sauf pour la zone centrale qui s'appuie sur une protection juridique existante (par exemple dans le Mont Ventoux, les six arrêtés préfectoraux de protection du biotope).



Genette. Illustration : Fabrice Lodziak

Le cas du Mont Ventoux

La zone centrale est composée de six zones qui occupent une surface totale de 2126 hectares :

- Le sommet du Ventoux (963 ha) : cette zone, située entre 1000 et 1912 m d'altitude, se compose de pierriers d'une grande richesse floristique dont une soixantaine d'espèces rares sous ces latitudes.
- Le mont Serein (469 ha) : de 980 à 1450 m. Un troupeau de 500 moutons exploite les pelouses du site durant l'été. Ce pastoralisme permet de maintenir les tapis de genévriers qui abritent des espèces protégées.
- La hêtraie (98 ha) : de 1000 à 1300 m. Les pics habitent dans les vieux hêtres sous le Col de la Frâche où passent deux sentiers de grande randonnée accessibles seulement en été.
- La cédraie de Bedoin (58 ha) : de 800 à 1000 m. Elle accueille les cèdres de l'Atlas plantés en 1861, mais également des chênes, des hêtres et des érables. La diversité de la flore génère une faune très variée, avec 38 espèces d'oiseaux nicheurs, des rapaces comme l'autour et la fauvette des buissons...
- La Tête des Mines (81 ha) : de 670 à 750 m. Sur la route du versant nord, les automobilistes s'arrêtent souvent pour profiter du panorama. Ces arrêts fréquents mais courts ne mettent pas en péril les variétés particulières de genévriers de Phénicie, de chênes verts et pubescents, ni le genêt de Villars, habitat privilégié de l'alouette lulu, du pouillot véloce ou du bruant fou.
- Les gorges de la Nesque (517 ha) : de 360 à 800 m. La Nesque abrite une grande variété botanique : hêtres, chênes verts, frênes, tilleuls propices au fameux lys martagon... Biotope humide qui tranche avec le milieu environnant, les gorges abritent plus de dix espèces de plantes inscrites au Livre Rouge des espèces menacées. Elles sont aussi le domaine de la salamandre tachetée, de la couleuvre vipérine et d'une multitude d'insectes aquatiques et terrestres.

La zone tampon : sa surface (26830 ha) est essentiellement constituée de forêts domaniales et communales gérées par l'ONF. Les activités humaines s'y développent en harmonie avec l'environnement : production de truffes, exploitations forestières, éducation à l'environnement, visites guidées, expositions...

La zone de transition : elle occupe une superficie de plus de 50000 ha. Basée sur le principe du développement durable, c'est une véritable zone de coopération avec la population locale. Les activités principales relèvent du tourisme, de l'agriculture (vin, céréales, fruits et légumes, lavande, olives...) comme de l'industrie (papeteries de Malaucène, exploitation d'ocre et de sable dans la plaine du Comtat, distilleries...).

De 1920

Photo : S.M.A.E.M.V.

Dossier (2ème partie) : Redécouvrir le Mont Ventoux, la réserve de Biosphère...

Le S.M.A.E.M.V. : un outil de développement local

Le Mont Ventoux a donc été labellisé Réserve de Biosphère par l'UNESCO en 1990, grâce à la richesse de ses écosystèmes et la variété des activités humaines.

La Réserve de Biosphère du Mont Ventoux est gérée par un Comité de Gestion, composé d'élus locaux, de scientifiques, de représentants des collectivités territoriales, de gestionnaires de l'espace et de partenaires techniques.

Son fonctionnement est assuré par le S.M.A.E.M.V. (Syndicat Mixte d'Aménagement et d'Equipement du Mont Ventoux), administré lui-même par un comité syndical où sont représentés le département du Vaucluse, les trente-trois communes adhérentes et deux communautés de communes.

Le Comité de Gestion définit les projets d'études et les actions de terrain à mettre en place par le S.M.A.E.M.V., en se référant à quatre axes stratégiques :

- Protection et mise en valeur du patrimoine naturel
- Soutien au développement durable du territoire
- Protection et mise en valeur des sites et paysages
- Education, sensibilisation, information.

Ainsi (pour n'en citer que quelques uns !), des projets aussi variés que la réhabilitation du sommet, l'installation d'une aire de nourrissage pour Vautour percnoptère sur le plateau de Sault, la réhabilitation de l'église Malemort du Comtat, la revitalisation du village de Modène, la construction d'un espace socioculturel à Caromb, la publication d'un livre sur les richesses biologiques du Mont Ventoux ou la participation à l'opération "Nettoyons la Nature" organisée par les Centre Leclerc et les JPN, sont initiés et menés par le S.M.A.E.M.V., et participent de la dynamique contribuant à faire du Mont Ventoux l'élément moteur du développement local.

Aujourd'hui, pour aller encore plus loin, mus par une volonté unanime de mobiliser davantage les acteurs des "pays du Ventoux" autour d'un projet commun fort, à la hauteur des enjeux du territoire, les élus ont lancé une procédure pour conférer au Mont Ventoux un statut de Parc Naturel Régional. Le PNR, structure de gestion efficace peu contraignante pour les collectivités et dotée de moyens financiers importants, apparaît ainsi comme un bon moyen d'agir à long terme et de pérenniser le travail effectué et les acquis obtenus dans le cadre de la Réserve de Biosphère !

à 2002...

Réserve de Biosphère du Mont Ventoux
Syndicat Mixte d'Aménagement et d'Equipement
du Mont Ventoux (S.M.A.E.M.V.)
1260, avenue des Marchés
84200 CARPENTRAS
Tél. 04 90 63 22 74 **Fax** 04 90 67 09 07
Courriels :
- smaemv@wanadoo.fr
- ventoux.biosphere@wanadoo.fr

La Réserve de Biosphère du Mont Ventoux *(par Céline Fiori*)*

La Réserve de Biosphère du Mont Ventoux fait partie d'un vaste réseau international composé de près de 400 réserves réparties dans 90 pays. Elle participe à ce titre au programme M.A.B., Man And Biosphere, de l'U.N.E.S.C.O. créé en 1971.
Elle est gérée par le Syndicat Mixte d'Aménagement et d'Equipement du Mont Ventoux (S.M.A.E.M.V.), composé de 33 communes, du Conseil Général de Vaucluse et de 3 communautés de communes. Une dizaine de personnes travaillent à la fois à l'aménagement du territoire, par la prise en charge de la maîtrise d'ouvrage déléguée de certaines opérations communales et intercommunales, et au développement de la Réserve sur le principe conjugué de protection de l'environnement et de développement durable.
La Réserve de Biosphère du Mont Ventoux se compose de 3 zones territoriales : une aire centrale formée de 6 zones particulièrement représentatives de la biodiversité du Mont Ventoux, protégées chacune par un Arrêté préfectoral de Protection du Biotope (A.P.B.), une zone tampon, faiblement peuplée où se pratiquent des activités traditionnelles d'utilisation de l'espace (pastoralisme, loisir...), et une zone de transition, davantage peuplée, intéressante pour l'étude du lien entre conservation et développement durable.

Le programme M.A.B, une volonté de rapprocher l'homme et la nature

Aujourd'hui, l'adéquation entre l'aménagement du territoire et la conservation du patrimoine s'inscrit parfaitement dans la perspective du programme M.A.B. qui met l'accent sur l'étude de l'homme avec son environnement.
Après une première étape décisive, en 1990, avec l'obtention du label, suivie d'une période de latence, le S.M.A.E.M.V. recrute, en 1995, un chef de projet spécialement chargé de redynamiser ce label par des actions concrètes, dans l'esprit de l'U.N.E.S.CO.
Cette même année, à Séville, a lieu une grande réunion internationale de tous les membres du réseau, qui après avoir fait le point sur les vingt dernières années passées, décident des nouvelles orientations d'objectifs tangibles, recensées dans la " Stratégie de Séville ".

Un label enrichi d'actions

La Stratégie de Séville préconise que toute Réserve de Biosphère se dote d'un document de gestion. Un " Guide d'Aide à la Gestion " méthodologique a été rédigé à cet effet au sein du réseau M.A.B. France Pour ce faire, la Réserve de Biosphère du Mont Ventoux a mis en place un Comité de Gestion (regroupant associations, élus, scientifiques, forestiers...) pour définir ensemble un programme d'actions. Parallèlement, elle a mis l'accent sur la communication et l'information des différents acteurs du Mont Ventoux (mise en place de la signalétique des A.P.B., réunions d'information, réunions de groupes de travail thématiques...).

Le réseau M.A.B., outil d'échange et d'information

Le relais, à l'échelon national, passe par le comité MAB France, tête de réseau des Réserves de Biosphère françaises, principalement à travers son Président et sa secrétaire scientifique qui font le lien avec les autres pays.
Les rencontres françaises ont lieu chaque année, et les rencontres européennes tous les deux ans. Ainsi, le réseau Euromab regroupe tous les pays occidentaux, des Etats Unis à la Russie. Pour la première fois, en 1994, les coordinateurs des Réserves se sont rencontrés en France, dans la Réserve de Biosphère des Cévennes, pour un échange d'expériences. En 1996, les rencontres se sont déroulées en Slovaquie, puis en Finlande en 1998 et en Angleterre en 2000. C'est à chaque fois, pour les membres du réseau, l'occasion d'échanger des points de vue, et de s'enrichir des expériences acquises par les autres espaces en matière de protection de l'environnement et de développement durable. De plus, ces rencontres permettent aux participants de recadrer leurs propres actions dans un contexte plus large, et d'envisager des jumelages inter-réserves.
Il faut noter qu'avec l'arrivée d'Internet, la communication, européenne notamment, semble devoir encore s'intensifier. Il sera désormais possible de préparer les colloques " en direct " et en commun et de traiter l'actualité au jour le jour.
Enfin, la Réserve de Biosphère du Mont Ventoux participe à d'autres réseaux : " Acteurs Vaucluse Education Environnement ", " Réseau Régional des Espaces Naturels ", " Réseau Alpin des Espaces Protégés "...

*Céline Fiori est chef de projet de la Réserve de Biosphère du Mont Ventoux.

Qu'est-ce que... le réseau mondial de Réserves de Biosphère ?

Les réserves de biosphère sont des espaces incluant des écosystèmes terrestres ou côtiers, reconnus au niveau international (dans le cadre du programme MAB de l'UNESCO sur l'Homme et la biosphère) comme des sites privilégiés pour la promotion et la démonstration des relations équilibrées entre les êtres humains et la nature.

Ces réserves sont conçues comme des instruments permettant de concilier et d'intégrer les conflits d'intérêts et les pressions qui caractérisent bien souvent l'aménagement du territoire.

Il appartient à chaque Etat de proposer comme réserve de Biosphère tout site sur son territoire répondant à un certain nombre de critères, et s'intégrant dans une triple dynamique : Conservation (des paysages, des écosystèmes et des espèces), Développement (économique et socioculturel), Appui logistique (pour la surveillance, la recherche, la formation et l'éducation, dans une perspective de développement durable).

Chaque réserve de biosphère reste placée sous la juridiction de l'Etat où elle est située.

Les réserves de biosphère forment un réseau mondial favorisant les échanges. Le réseau mondial de réserves de biosphère contribue ainsi à la réalisation des objectifs de la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement de 1992.

MaB UNESCO

Pour en savoir plus :
Réseau mondial de réserves de biosphère - Division des sciences écologiques
UNESCO 1, rue Miollis — 75732 Paris Cedex 15
Tél. 01 45 68 41 51 / Fax 01 45 68 58 04 / Courriel : mab@unesco.org / Site : www.unesco.org/mab

Qu'est-ce que... le développement durable ?

Défini en 1987 dans le rapport de la Commission Brundtland, le développement durable consiste à essayer de répondre aux besoins des générations actuelles sans porter atteinte à la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins. Il ne s'agit pas d'entraver le développement présent, mais de faire en sorte que les réponses apportées aux exigences du moment prennent en compte le long terme et s'attachent à préserver notre capital environnemental (biodiversité, ressources...).

Le programme MAB lancé par l'UNESCO en 1970, qui a donné naissance au réseau mondial de biosphère, préfigure les options que véhicule aujourd'hui le développement durable, notamment la réconciliation de l'Homme et de la Nature, fondée sur des bases scientifiques découlant d'une connaissance des milieux et s'inscrivant dans la durée.

En effet, en quelques décennies à peine, l'homme a investi, exploité et souvent détruit irrémédiablement, partout dans le monde, des espaces et des ressources.

On a bien tenté dans un premier temps d'y remédier par des dispositions réglementaires et des outils administratifs, comme les Parcs. Tentatives nécessaires, mais insuffisantes ! Les solutions ne pourront venir que d'un changement plus radical.

L'idée de vivre en harmonie avec la nature et de la préserver pour les générations à venir est aujourd'hui populaire, le concept de développement durable est de plus bien étayé scientifiquement. Le dispositif institutionnel censé le mettre en œuvre, par contre, est encore loin d'être opérationnel. Malgré d'encourageantes avancées, ici ou là, le bilan est globalement largement insuffisant.

Si l'idée du développement durable fait son chemin dans les consciences, tout reste cependant à construire...

Photo : S.M.A.E.M.V.

Fiche animalière : la Gélinotte des bois

En 1999, la mise à jour des connaissances biologiques patrimoniales du Mont Ventoux réalisée par la Réserve de Biosphère a mis en évidence le besoin de clarifier le statut de certaines espèces emblématiques dont la Gélinotte des bois. Symbole d'une grande qualité environnementale et forestière, la Gélinotte est d'abord un bio-indicateur de la richesse d'un milieu. Exclusivement forestière, l'espèce est en effet extrêmement exigeante en matière de structure et de diversité de la végétation. Le nombre d'individus observés ces six dernières années sur le Mont Ventoux peut heureusement laisser penser que l'espèce, présente dans la Drôme, essaye de gagner le territoire, ce qui est bon signe pour cette zone forestièrement très dégradée au cours des siècles passés…

Un oiseau très européen

La Gélinotte des bois (Bonasia bonasia) (à ne surtout pas confondre avec la Galinette cendrée des Inconnus !) est l'un des plus discrets gallinacés européens, et ce malgré une assez vaste répartition, essentiellement dans le nord et le nord-est du continent. C'est un oiseau typiquement forestier (d'où son nom !), qui appartient à la famille des Tétraonidés (basée uniquement dans l'hémisphère nord), comme le Tétras lyre ou le Grand Tétras.

On rencontre la Gélinotte dans les forêts de montagne d'Europe centrale et taïgas d'Europe et d'Asie. En France, elle occupe principalement les forêts d'altitude des Vosges, du Jura et des Alpes. Elle est beaucoup plus rare dans les forêts de plaine.

Dossier (2ème partie) : Redécouvrir le Mont ventoux, fiche animalière

Une robe camouflée

La Gélinotte des bois a la taille d'un pigeon domestique. Elle pèse environ 400-500 g et mesure entre 35 et 40 cm de long pour une envergure de 50 à 60 cm. Mâle et femelle ont à peu près la même taille. Le mâle est reconnaissable à sa gorge noire bordée de blanc et à la couleur roux vif du haut de sa poitrine et de ses flancs. La femelle, comme le jeune de l'année, a la gorge blanche. Le bec, noir, est court et épais, les pattes sont recouvertes de petites plumes brun-gris. A l'époque des parades nuptiales ou lorsqu'ils sont inquiets, mâles et femelles hérissent les plumes du dessus de la tête qui forment une petite huppe.

Sous couvert... de la forêt !

La Gélinotte, strictement sédentaire en France, habite divers types de forêts, pourvu que le sol soit couvert de fourrés, de taillis d'aulnes, de noisetiers, bouleaux et arbrisseaux à baies (type myrtilles), dont les fruits et les graines lui procurent l'essentiel de la nourriture. A la bonne saison, elle complète ce menu avec des bourgeons et des insectes.

L'oiseau ne quitte jamais le sous-bois. Pendant la journée, il se tient au sol. La nuit, il se perche dans les arbres pour dormir. Comme ses cousins Lagopèdes, il peut s'enfouir sous la neige pour résister aux froides nuits d'hiver. Son vol est lourd, court, rasant et rapide.

L'encombrement des sous-bois (branches, tiges, fourrés, taillis) lui fournit également une appréciable protection contre les rapaces.

Un oiseau fidèle

A la différence des autres membres de la famille, la Gélinotte est monogame. On la rencontre souvent en couple, même en dehors de la période de reproduction. Le territoire d'un couple s'étend sur plusieurs hectares.

En hiver, les gélinottes vivent en petits groupes et se séparent dès le début du printemps.

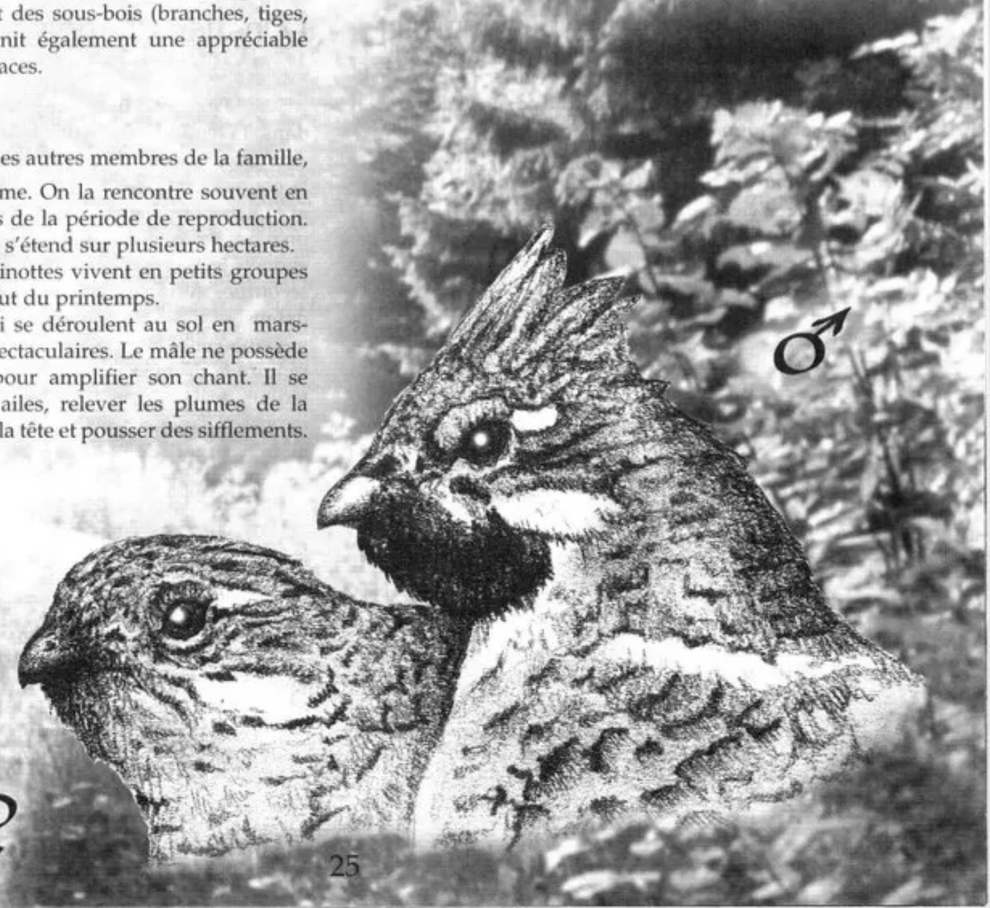
Les parades, qui se déroulent au sol en mars-avril, ne sont pas très spectaculaires. Le mâle ne possède pas de poche gulaire pour amplifier son chant. Il se contente d'abaisser les ailes, relever les plumes de la queue, hérisser celles de la tête et pousser des sifflements.

Des jeunes précoces

C'est la femelle qui creuse la cuvette servant de nid, tapissée d'herbes et de feuilles. Elle élève seule la nichée, couvant ses 8-10 œufs jaune roussâtre avec assiduité, protégée par le camouflage de son plumage. Ils sont pondus en avril ou mai. L'incubation dure 23 à 27 jours. Les poussins, bruns avec des traits noirs en arrière des yeux, volettent à partir de deux semaines. Il deviennent indépendants à deux-trois mois, mais restent en famille jusqu'à l'automne. Ils peuvent vivre jusqu'à sept ans, et peuvent se reproduire dès la seconde année.

Une espèce menacée

En Europe occidentale où elle était autrefois un gibier apprécié, les populations de Gélinotte ont fortement régressé au XXème siècle, et l'espèce a disparu dans de nombreuses régions. C'est dans les montagnes qu'elle a le mieux résisté. La culture de résineux et l'abandon du taillis, provoquant une raréfaction des essences feuillues indispensables à son alimentation et à sa protection, figurent parmi les causes de diminution de la Gélinotte des bois en France, qui a déjà disparu des Pyrénées. En Europe, elle fait partie des espèces considérées comme menacées. Chez nous, elle est sur la Liste Rouge des espèces dont la conservation mérite une attention particulière.



Quoi lire

Une majesté pour des clones

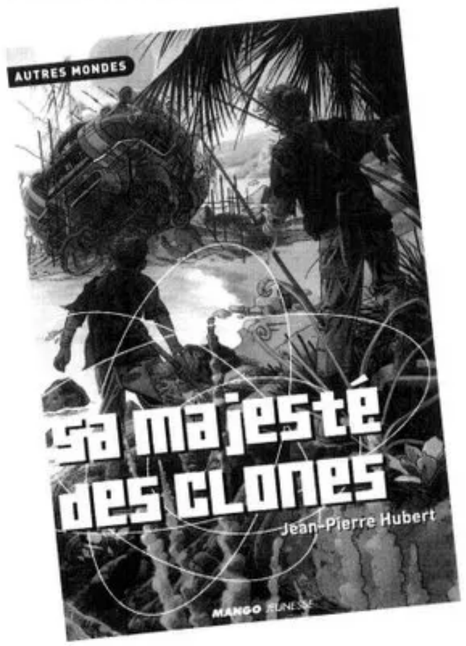
"Le garçon blond descendit les derniers rochers et se dirigea vers la lagune en regardant où il posait les pieds." Ainsi commence le roman dont je vais te parler aujourd'hui. Tu auras peut-être reconnu la première phrase de Sa Majesté des Mouches et ce n'est pas un hasard, car Jean-Pierre Hubert, admirateur de William Golding, a écrit Sa Majesté des clones (n°12 de la collection "Autres Mondes") en transposant cette histoire dans la science-fiction !

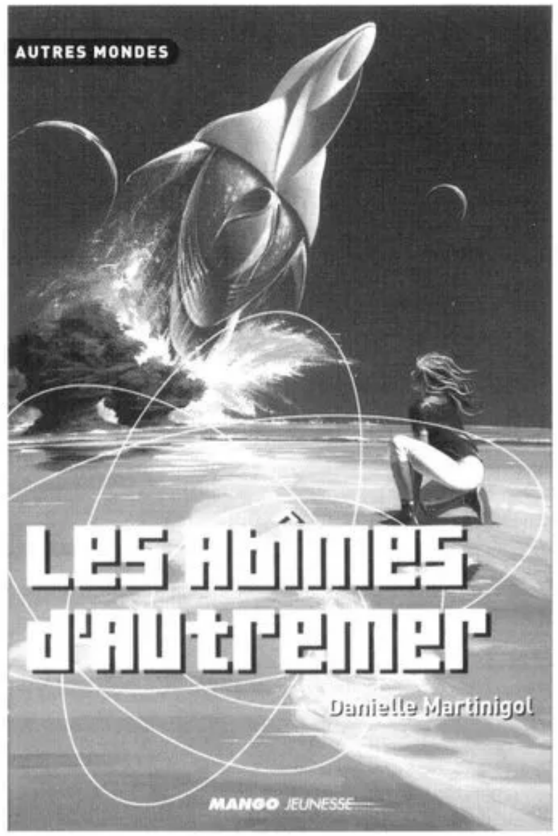
Les élèves d´une station orbitale subissent une attaque de vilaines araignées. Malgré la vaillance des soldats, la situation est vite désespérée. Une vingtaine d'adolescents réussit à embarquer dans une navette de survie. Malheureusement, pour échapper à une torpille, le pilote plonge brutalement dans l'hyper-espace. La navette échoue sur une planète marine inconnue. Il n'y a aucun survivant chez les adultes : les enfants se retrouvent livrés à eux-mêmes…

Entre les attaques des mouches blindées et les tempêtes violentes, la lutte pour s'approprier les épaves et les nombreux accidents, la situation entre Elie (soutenue par Tiggy) et la bande de Moello devient rapidement brûlante…

Moment fort : Elie rencontre une jeune araignée à qui, contre toute attente, elle laisse la vie sauve. Un bienfait n'étant jamais perdu, je te laisse deviner la suite de l'histoire, qui finit ainsi : "…le regard fixé sur le cuirassé aux lignes sobres immobile au loin."

Jean-Pierre Hubert est également l'auteur de l'excellent roman Le bleu des Mondes paru dans la collection "Vertige Science-fiction" (n°1005).





Dans les abîmes, en Outremer...

Le second livre que je te propose, paru également dans la collection "Autres Mondes" (n°05), est Les Abîmes d'Outremer de Danielle MARTINIGOL. Tu feras la connaissance de la superbe Sandiane, 16 ans, qui vit avec son père, journaliste d'investigation. Sauvée après un naufrage spatial, la jeune fille n'hésite pas à mener une enquête indiscrète sur les habitants de la planète qui l'ont secourue. A force d'obstination, triomphera-t-elle des défenses de ses nouveaux amis (particulièrement méfiants) et obtiendra-t-elle son scoop ? Réussira-t-elle à séduire Mel, un jeune pilote, pour filmer (en secret) l'intérieur de la Nef, qui renferme un redoutable secret ? Pauvre Sandiane qui s'imagine pouvoir jouer impunément avec les sentiments… Tu auras la réponse à toutes ces questions si tu décides à ouvrir les pages de ce livre !

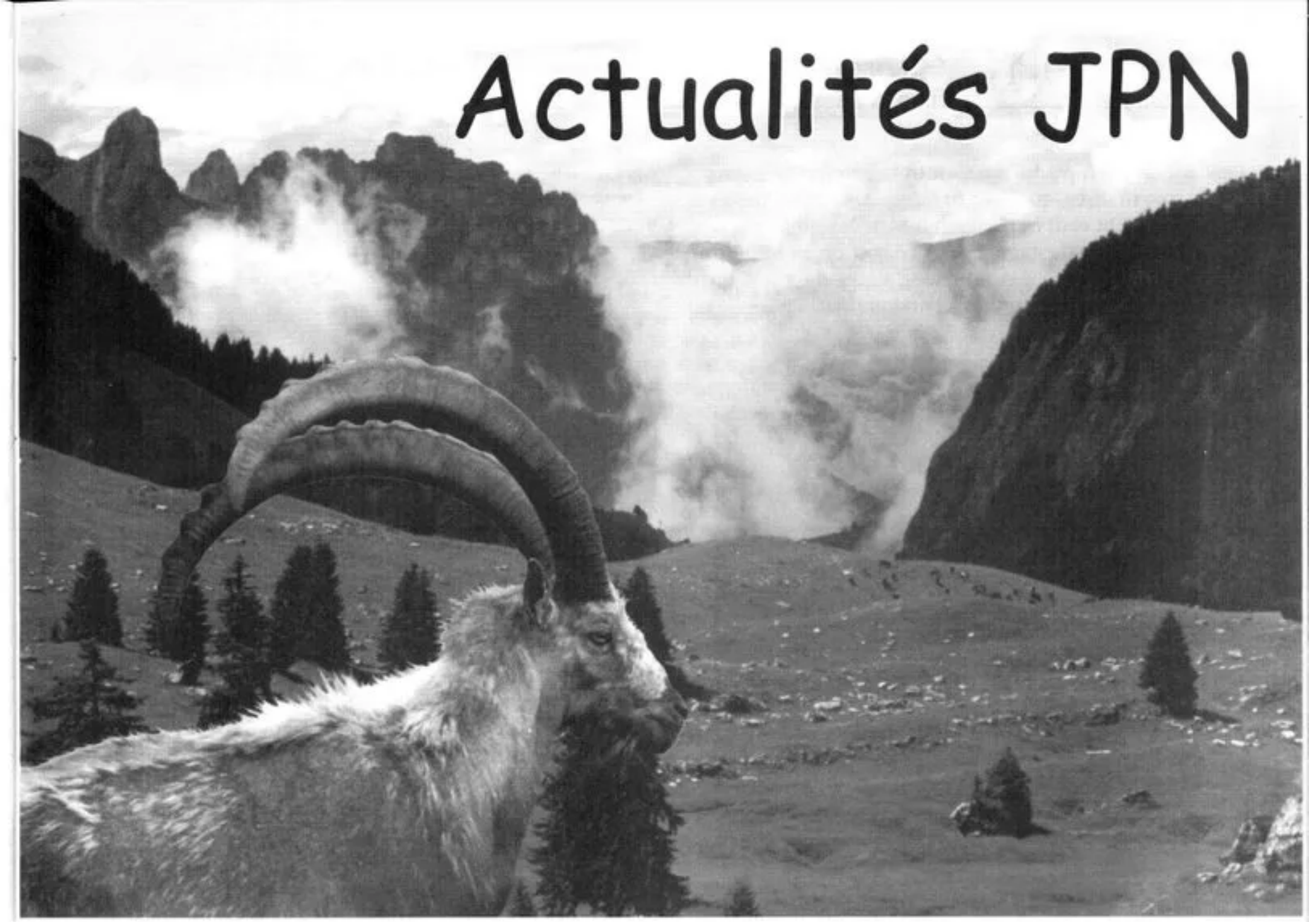
Danielle MARTINIGOL est également l´auteur de l´excellent roman L'enfant mémoire paru dans la collection "Vertige Science-fiction" (n°1000).

Ces deux collections, "Autres Mondes" (Mango Jeunesse) et "Vertige Science-fiction" (Hachette Jeunesse), sont dirigées par Denis Guiot.

Bonne lecture !

PANDA

Actualités JPN



Sport et nature sur le plateau des Glières

Un séjour organisé par les Jeunes Pour la Nature d'Aix-en-Provence a eu lieu du 1er au 15 juillet sur le plateau des Glières en Haute-Savoie. Ce haut lieu de l'histoire de France a accueilli, pendant la Seconde Guerre Mondiale, le plus fameux maquis de la Résistance. Soixante ans plus tard, c'est une vingtaine de jeunes entre 12 et 15 ans qui a pris possession de l'endroit, entre forêts et paturages, pour mener sous tente une vie rustique et détendue.

Répartis en petites équipes pour mieux développer chez eux l'autonomie, le sens des responsabilités et de l'initiative, ces jeunes ont eu la chance de faire de nombreuses observations naturalistes. Ils ont également goûté à la spéléologie, au canyonning, aux randonnées et à toutes sortes de jeux. Sans oublier les moments de convivialité et de franche camaraderie, comme par exemple les veillées.

Bravo à Damien, Aurélie, Thomas et Yannik qui ont su insuffler un véritable esprit au séjour ! Et bravo aux participants, dont l'enthousiasme a fait de ce camp une vraie réussite !

Pendant les Olympiades, on s'est trouvé un cri de guerre : "Quoi que tu dises, quoi que tu fasses, les vaches prêtes à l'attaque !". On était hyper motivées, même si on n'avait pas grand espoir de gagner (....) Le soir on avait perdu. On s'est toutes couchées fatiguées, fières de s'être bien défendues et toujours "prêtes à l'attaque" ! *(Equipe des Vaches, extrait du cahier de camp)*

Randonnées, bouquetins et autres péripéties humides : partant d'un bon pied sous un ciel menaçant, nous arrivâmes sans trop d'encombres à la maison d'infomation du plateau des Glières où de charmantes hôtesses surent nous convaincre de nous abandonner aux délices sucrés d'un soda ainsi qu'à l'achat fort coûteux de quelques cartes postales (…) Nous reprîmes ensuite le chemin de la montagne de Sous-Dines où nous sous-dînons en sourdine (!) (...) Plus tard, nous partîmes pour les cîmes, observer les bouquetins. Plutôt chouette ! Le retour fut plus pénible, sous une pluie battante combattue sous nos sacs poubelles-ponchos… *(Equipe des Loups, extrait du cahier de camp)*

Canyonning : L'eau était froide et les combinaisons de plongée que nous portions suffisaient à peine. Dans la matinée ce fut beaucoup de rappels et d'escalades. Après un repas hélas habituel constitué de deux fois rien, nous repartîmes pour une partie de glissades infernales… (Equipe des Renards, extrait du cahier de camp)

Kalliste 2002

On est partis vent arrière, comme dit la chanson, avec belle mer et bon vent… Ben, ça n'a pas duré. Rarement Juillet et Août se sont montrés aussi hargneux. Nous avions prévu, pour les quatre croisières programmées, de faire deux fois l'aller et retour vers la Corse. Nous sommes parvenus à le réaliser une fois, et ça n'a pas été sans peine !

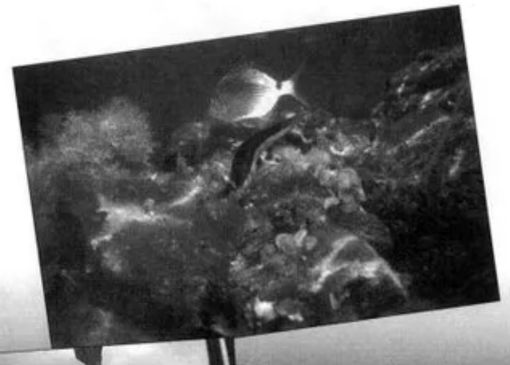
Malgré tout, nous avons tout-de même eu de belles aventures et, si le vent était parfois vraiment trop fort, le soleil, lui, était au rendez-vous. Faute d'accumuler les miles, nous avons au moins profité largement d'une eau à bonne température. L'exploration des fonds en apnée était une activité quotidienne et il nous est souvent arrivé de nous faire traîner à petite allure derrière le bateau… Grisant !

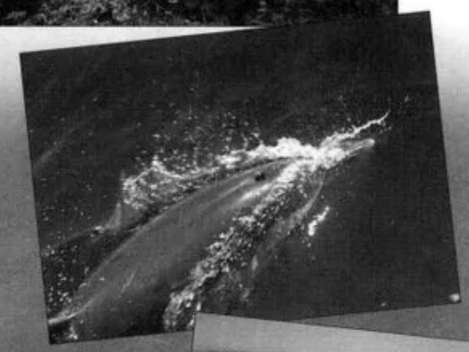
De plus, si les coups de vent nous forçaient souvent à chercher un abri, nous avons été ainsi amnenés à faire du "rase-cailloux" dans toutes les calanques à notre portée. Et les calanques, qu'elles soient corses ou provençales, c'est quelque chose ! Par moments, nous avions l'impression d'être à l'autre bout du monde, perdus près d'une île déserte.

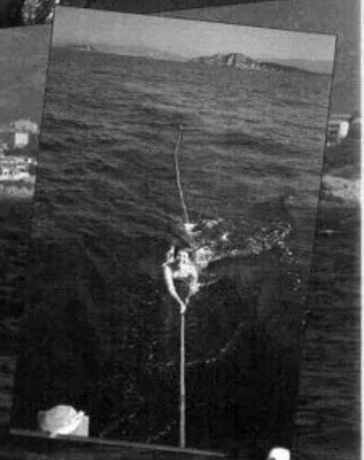
Nous avons aussi rencontré des dauphins. Nous avons même, du côté du golfe de Girolata, navigué deux bonnes heures au milieu d'une troupe d'une trentaine de ces animaux. Nous espérions croiser des baleines, mais notre chance n'a pas été juque là. Peut-être une autre fois…

Mais on ne raconte pas le bonheur, et les quelques photos que voici vous en diront bien plus qu'un long article. Vous pouvez aussi nous retrouver dans la galerie du site " www.jpn.com.".

Pythéas va maintenant passer un mois au sec, histoire de se refaire une beauté et de réparer son moteur qui a tendance à s'essouffler un peu. Puis nous espérons bien repartir pour d'autres aventures. La navigation en hiver, par exemple, a aussi son charme.







Exposition

du 3 sept. au 3 nov. 2002

Le bestiaire d'Apoline

"Entrez dans l'univers magique du papier mâché"...

Écomusée de la Forêt

CD7 - Chemin de Roman - 13120 GARDANNE

La Machote vous conseille...

POURQUOI AVONS NOUS BESOIN DES PRÉDATEURS ?

- Car les sauver, c'est aussi sauver l'homme
- Détruire une espèce animale est aujourd'hui facile. Tenter de réhabiliter un animal, de faire respecter un milieu naturel fragile est un programme difficile et ambitieux.

«Gagner le combat pour le loup, c'est gagner tous les combats qui mèneront l'homme à vivre en harmonie avec son environnement naturel.»

Fondé en 1993, le Groupe Loup France est une association loi 1901 dont le but est de favoriser la réussite du retour naturel du loup en France là où les conditions sont favorables.

Le loup revient en France après plus d'un demi-siècle d'absence et reste l'animal le plus mal aimé de nos forêts, symbole de la peur, de cette peur qui l'accuse, innocent ou coupable.

Ce retour naturel est certainement la plus belle victoire de la nature de la fin du 20e siècle. Une forêt sans loup est une forêt sans légende, sans histoire où l'équilibre de la vie sauvage n'est plus assuré.

Il continue à être victime du vieux besoin humain de ne pas se laisser imposer les contraintes de la nature.

Aujourd'hui, pour nous libérer de cette nature qui nous opprimait, nous nous sommes inventés d'autres contraintes bien plus terribles et destructrices... et qui nous oppriment encore plus.

NOS OBJECTIFS :

- Éduquer et animer des débats d'idées
- Fédérer les bonnes volontés
- Développer l'écovolontariat
- Aider à l'application des mesures de prévention
- Rechercher des solutions partagées avec les différents acteurs, en particulier le monde de l'élevage.
- Mettre en place un comité scientifique
- Être encore plus proche du terrain.

LA GAZETTE DE LA MEUTE

Bulletin trimestriel du Groupe Loup France

Retrouvez régulièrement l'actualité du loup en France et dans le monde dans la Gazette de la Meute. La Gazette est réalisée avec le concours des adhérents et celui de nombreux spécialistes.

Le numéro 25 épuisé. Numéros anciens disponibles auprès du secrétariat du Groupe Loup France

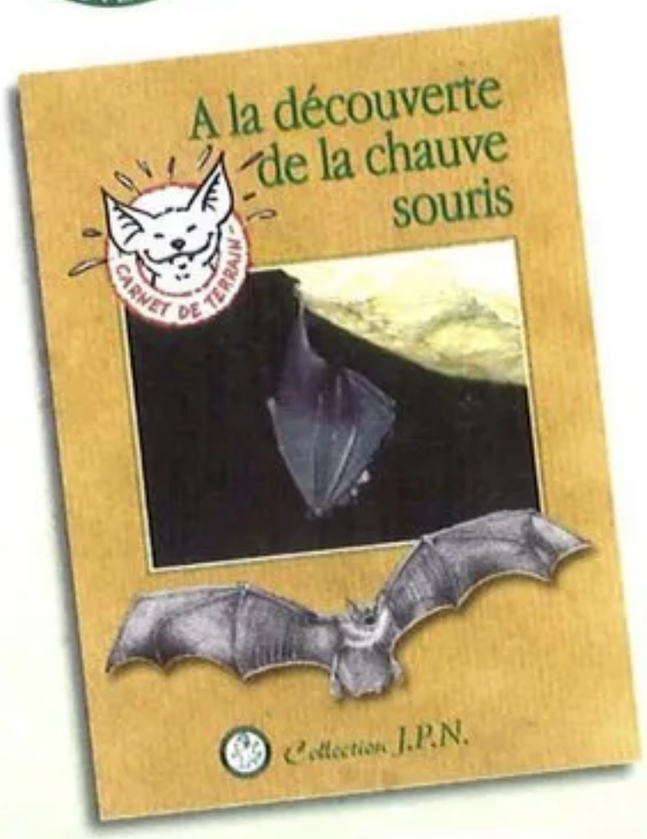
Groupe Loup France
BP 166
04301 Forcalquier Cedex
Tél et fax : 04 92 62 82 22
Ou
Tél et fax : 04 91 68 36 26

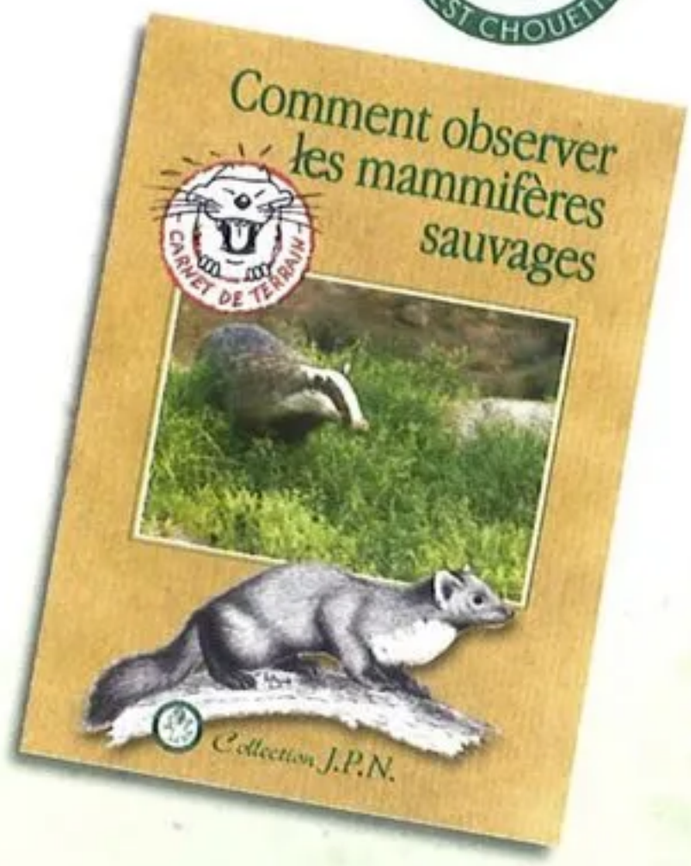
Retrouvez le G.L.F. sur internet :
http://www.loup.org/glf
E-mail:glf@loup.org

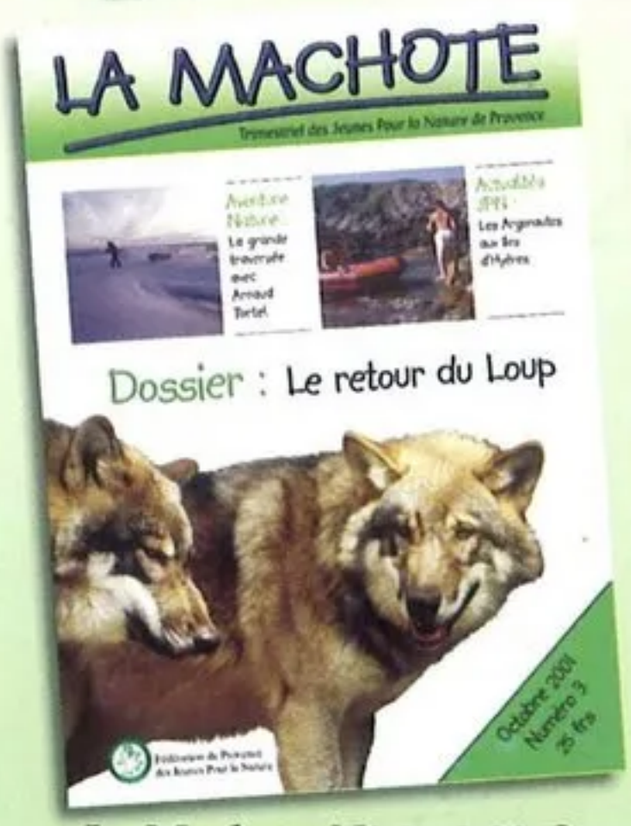
La boutique des Jeunes Pour la Nature

Par correspondance : JPN - RN 96 - 04220 Sainte-Tulle

Partez à la découverte de la faune sauvage de France grâce à nos carnets de terrain (2 € + port).







La Machote N° 3 : 3,80 €

La Machote N°4 : 3,80 €
La Machote N°5 : 3,80 €

Objets décoratifs en pierre reconstituée

1 - Chouette nuit : dia. 15 cm - 400 gr - 12,25 €
2 - 7 chouettes : 21 x 43 cm - 1 kg - 24,40 €
3 - Médaillon loup : dia. 15,5 cm - 700 gr - 12,25 €
4 et 5 - Chouette parure : 20 x 13 cm - 600 gr - 12,25 €/pièce
6 - Chouette murale : 28 x 14 cm - 1 kg - 17 €
7 - Hibou dans l'arbre : 40 x 23 cm - 2 kg - 34 €
8 - Chouette cadre : 14 x 14 cm - 400 gr - 9,25 €
(+ port et emballage)

- Cartes postales d'Alexis Nouailhat, le lot de 17 cartes différentes : 7,7 € + port

Prochainement :
- Carnets de terrain : A la découverte des mammifères, A la découverte des oiseaux, Hiboux et chouettes, etc.
- CD-rom "Glups et les déchets".
- CD-rom "Flokie et l'eau".

Demandez notre catalogue.